

# Jura l'original



n°2  
décembre 2012

Musique  
L'école fait  
ses gammes

Histoire  
La Neuveville  
à travers  
sept siècles

Économie  
Une montre au  
nom légendaire



# Donner un caractère durable à votre communication

Photo Roger Meier

6, route de Courroux  
2800 Delémont  
032 421 19 19  
info@pressor.ch

27, rue du Midi  
2740 Moutier  
032 494 64 00  
www.pressor.ch

**PRESSOR**  
CENTRE D'IMPRESSION ET D'ARTS GRAPHIQUES

Photo de couverture  
Jacques Bélat



## Heureux voisinage

La Terre est une grosse boule, chantait Charles Trenet et il a fallu du temps pour en prendre toute la mesure! Si la rotondité de notre planète était connue dès l'Antiquité, ce sont Copernic, puis Galilée au XVII<sup>e</sup> siècle qui nous ont appris qu'elle tournait autour du Soleil et n'était donc pas le centre de l'Univers. Les grands explorateurs, Christophe Colomb en tête, l'ont parcourue petit à petit, découvrant les «terrae incognitae» signalées sur les anciennes cartes et les inscrivant progressivement sur notre *mappemonde mentale*.

Apanage autrefois d'une société restreinte de gens savants et instruits, la géographie et la topographie de la Terre, même si celle-ci garde encore quelques mystères et abysses, font partie aujourd'hui des connaissances d'une bonne partie de ses habitants. Avec les moyens rapides de communication et d'information, notre façon d'appréhender le monde a encore évolué. La notion de frontière, de proximité et d'éloignement a été chamboulée et, par conséquent, notre conception de l'altérité. Trouver un équilibre entre le particulier et l'universel représente ainsi un vrai défi contemporain et la clef d'une cohabitation harmonieuse.

En «zoomant» sur une petite surface de la planète bleue, on aperçoit

autour de la chaîne jurassienne une constellation de territoires ayant beaucoup en commun: paysages, climat, tissu économique, us et coutumes, mentalités, agriculture, expression artistique; tout ce que l'on peut réunir sous le terme de culture au sens large.

Cette «large vision», pour rester dans les termes cinématographiques, a toujours inspiré notre comité de rédaction. Le sommaire de ce deuxième numéro de Jura l'original en témoigne à nouveau. Le canton du Jura demeure l'épicentre de la revue mais la curiosité nous pousse aussi vers nos proches voisins, vers des Jurassiens sur les chemins du monde ou vers des gens d'ailleurs aimant le Jura. C'est ainsi que se rapprochent en nos pages Le Petit Bois Derrière, Porrentruy, Saint-Ursanne, La Neuveville, Paris et le pays d'Ornans, avec un détour par Israël et les Etats-Unis.

Nous espérons, chères lectrices, chers lecteurs, vous faire partager le plaisir de cette diversité thématique et géographique ayant le Jura pour dénominateur commun. Nous en profitons pour vous souhaiter un passage allègre d'une année à l'autre. Bon voyage dans le temps, dans l'espace et dans l'imaginaire!

Chantal Calpe-Hayoz, Rédactrice en chef

- 2 JOURNAL  
Informations touristiques, économiques et culturelles
- 6 AGENDA
- 8 NATURE  
Un botaniste passionné
- 12 HISTOIRE  
La Neuveville pluriséculaire
- 16 ÉCONOMIE  
Une montre au nom légendaire
- 20 PORTRAIT  
Un enfant de Delémont au CNRS
- 24 PORTFOLIO  
Couleur Courbet
- 30 LETTRES  
Nouvelle apparition
- 33 Les sarments: extrait
- 34 VIE CULTURELLE  
Deux illustratrices sur les chemins du monde
- 38 MUSIQUE  
D'autres notes à l'école
- 40 GASTRONOMIE  
Une halte au milieu des prés, cours-y vite!
- 44 TOURISME  
Elle indique l'heure depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle
- 46 ÉDITION  
Les livres et les mots
- 48 PROMOTION ÉCONOMIQUE  
Un aéroport tout neuf



# Journal

## Une bonne table entre Moutier et Delémont

Alain Hauer. Nous l'avions rencontré à la Diligence de Courgenay, puis au Midi où il officiait avec Ghislain Pissenem, il avait secondé de longues années Georges Wenger au Noirmont. Alain Hauer vole aujourd'hui de ses propres ailes à la Croix Blanche de Rebeuvelier et sa cuisine inventive, précise, originale est désormais signalée à juste titre par Gault & Millau. Il est vrai que son foie gras de canard et biscuit de gruë de cacao ou ses gnocchi de pommes de terre et homard à la truffe noire sont inoubliables. Une nouvelle bonne table proche de Moutier et de Delémont qu'il faut découvrir.

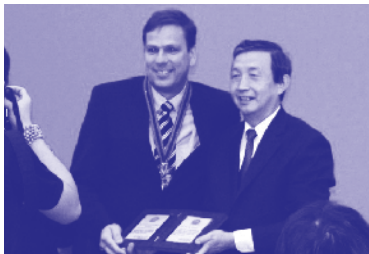


## Le directeur du CABI primé en Chine

Ulrich Kuhlmann, directeur de CABI-Europe à Delémont, a été décoré de la très haute distinction *Chinese Government Friendship Award* au mois d'octobre dernier.

Décernée par le gouvernement chinois, cette récompense est la plus prestigieuse attribuée chaque année à une personnalité étrangère.

Actif dans la recherche agricole et sylvicole, le CABI est une organisation inter-gouvernementale et à but non-lucratif, dont le siège principal est à Londres.



## Un restaurant bruntrutain au GaultMillau

L'Orchidée et sa cheffe Uraïwan Berthold ont obtenu la note de 12 sur 20 au Gault Millau 2013.

Le restaurant thaïlandais de Porrentruy fait depuis une année la part belle aux saveurs exotiques dans le Jura, à l'image de son voisin japonais à Delémont, le restaurant Komachi, primé également l'année dernière par le GaultMillau.



## Steve Guerdat meilleur cavalier du monde

Une année faste pour Steve Guerdat: quelques mois après la conquête du titre olympique à Londres, le cavalier de Bassecourt a accédé en octobre au 1<sup>er</sup> rang de la hiérarchie mondiale. Cette consécration récompense une saison remarquable, marquée encore par une victoire au Grand Prix de Rio de Janeiro et une deuxième place à la finale de la Coupe du Monde.



## Un jeune Jurassien à la conquête d'Hollywood

Fraîchement diplômé du Royal College of Music de Londres, le jeune Nathan Stornetta fait aujourd'hui son entrée dans le monde du cinéma en rejoignant le cercle très fermé de la production de musique de films.

Appelé par le très célèbre Hans Zimmer à Hollywood, le Jurassien de 24 ans devrait s'envoler prochainement pour la Californie avec sa nouvelle équipe, la société de production de musique de films *Remote Control Productions*. Fondée en 2003 par Hans Zimmer, le «patron» de la musique de films à Hollywood, *Remote Control Productions* est la plus prestigieuse du milieu.

A noter que Nathan Stornetta a déjà pu exercer cet automne ses talents dans le dernier film de Sandra Nettelbeck, *Mister Morgan's Last Love*, avec l'acteur Michael Caine.



## Une start up jurassienne récompensée

Geosatis SA a obtenu le prix 2012 de la jeune entreprise du *Business Belgo-Luxembourgeois* au mois d'octobre dernier. Active dans les NTIC, la start up jurassienne est récompensée, entre autres, pour avoir mis au point un bracelet de surveillance électronique de haute technologie. L'instrument permet de localiser les personnes avec haute précision et est capable de résister à toute attaque radio, de détecter et de parer toute tentative d'arrachage ou d'atteinte à ses composants.

Geosatis SA est une société privée basée au Noirmont et fondée, il y a un an, par José Demétrio et Urs Hunkeler.



## Un nouveau directeur pour l'Hôpital du Jura

Le Conseil d'administration de l'Hôpital du Jura a nommé à sa tête Kristian Schneider. Actuellement directeur des soins de la division de médecine de l'Hôpital universitaire de Bâle, âgé de 41 ans, il entrera en fonction le 3 janvier 2013.

Kristian Schneider est diplômé en management et administration de la santé de l'Université de Berne. Parfaitement trilingue, il a également suivi de cours de gestion aux Etats-Unis.



## Un Jurassien récompensé par la RTS

Le jeune chanteur et compositeur Jérôme Achermann a remporté cet été le concours de l'émission de la RTS «Mon village a du talent», animée par Béatrice Barton. Sacré meilleur chanteur de l'édition 2012, le jeune Tavannois de 19 ans fait désormais partie des protégés du célèbre Alain Morisod et de «ses coups de cœur».



## Deux Jurassiens as des platines

Mehdi Zitouna, de son nom de scène DJ Idem, a reçu au mois d'octobre dernier la Bourse d'atelier d'artiste du Canton à Paris ainsi que le prix d'encouragement de la culture de Delémont.

Grande figure du hip hop helvétique, le Dj delémontain de 33 ans, qui a déjà travaillé avec les plus grands rappeurs de la scène mondiale, est également producteur de musique et recruteur de jeunes talents. A noter que Dj idem possède depuis quelques années son propre label, *Big Factory Records*.

Sélectionnée pour représenter la Suisse à un concours international de Dj à Berlin au mois d'octobre dernier, la Jurassienne Ghislaine Vieux est la nouvelle étoile montante du Djing en Suisse. Miss Ghyss, âgée de 21 ans, étudiante le jour et djette la nuit, qui sait, pourrait un jour achever ses études universitaires entre deux sets...



## La championne suisse de CaniVTT est prévôtoise

Séverine Boillat de Moutier est championne suisse de CaniVTT depuis le mois d'octobre dernier. Agée de 32 ans, la jeune Prévôtoise est tenante du titre depuis quatre ans.

Le CaniVTT ou canicross est une course de vélo tout terrain tiré par un chien. Les meilleures races pour cette discipline sont les Braques Allemands, les Alaskans et Greyther.

Les championnats d'Europe 2013 se tiendront au Mont-de-Cœuve, du 12 au 14 octobre.



## Un musée de la distillation dans le Jura

La plus grande collection d'alambics de Suisse dans le Jura! La Régie fédérale des alcools a récemment pris la décision de prêter ses 160 alambics au plus jeune des cantons suisses, qui s'est lui engagé à les mettre en valeur d'ici 2014. Les précieux appareils de distillation, cachés pendant de nombreuses années dans la capitale jurassienne, seront exposés dans un musée bruntrutain.

## Deux festivals transfrontaliers en plein essor

La coopération culturelle entre le Jura et le Territoire de Belfort se porte bien. Depuis respectivement quatre et cinq ans, notre région accueille *Conte & Compagnies* et *Le Mois du film documentaire*, deux manifestations transfrontalières organisées par le promoteur jurassien Yves Hänggi.

La dernière édition de *Conte & Compagnies*, festival dédié aux arts de la scène au sens large, a pris cette année une réelle dimension interjurassienne en proposant durant tout le mois d'octobre dans l'ensemble du Jura et du Jura bernois une trentaine de représentations théâtrales, conteries, concerts, lectures et performances.



Novembre fut ensuite à nouveau le théâtre du *Mois du film documentaire*, manifestation consacrée à la découverte du cinéma du réel. Plus de trente projections suivies de rencontres avec des réalisateurs ont été programmées durant un mois dans l'ensemble de la région jurassienne. Fédérant de nombreux partenaires de part et d'autre de la frontière, ces événements illustrent les échanges toujours plus intenses entre les deux voisins et raffermissent un dialogue déjà riche de collaborations transfrontalières variées.



#### Le riche univers de Niklaus Manuel Güdel

A seulement 24 ans, le jeune artiste et homme de lettres installé à Vicques a accumulé une vaste expérience dans maints domaines. Il a étudié l'histoire de l'art et la littérature française. Dès l'enfance, il s'est adonné à la peinture et il a suivi une formation dans l'atelier de Fritz Guggisberg. Depuis 2009 il est directeur et rédacteur en chef de la revue *Les lettres et les arts* ([www.les-lettres-et-les-arts.com](http://www.les-lettres-et-les-arts.com)) En septembre dernier, il a exposé ses dernières œuvres à la Galerie Selz à Perrefitte. La mémoire est le thème central de cet ensemble de trente tableaux réalisés à l'huile. Sous le titre *Mémoire-Souvenir-Histoire*, un beau catalogue de 190 pages a été publié conjointement par les éditions Notari à Genève et la Galerie Selz. La Galerie genevoise Rosa Turetsky représente le jeune artiste en Suisse romande et montrera quelques-unes de ses œuvres dans le cadre de ArtGenève 13, du 17 janvier au 2 mars 2013.

[www.niklausmanuelgudel.com](http://www.niklausmanuelgudel.com)



#### Une belle voix s'affirme

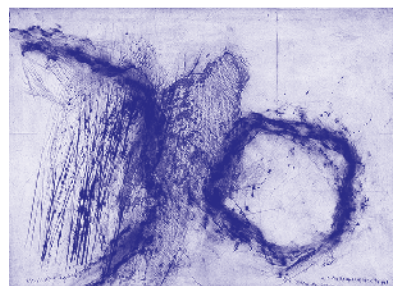
La soprano delémontaine Léonie Renaud a reçu la Bourse 2012 de la Fondation Anne et Robert Bloch (FARB). Grâce à cette récompense dotée de 20'000.-, elle s'est envolée pour Marseille où elle a été sélectionnée par le Centre national d'insertion professionnelle d'artistes lyriques (CNI-PAL). Elle séjournera une année dans cette école réputée, qui met sur orbite de jeunes chanteurs de talent. Ils ont l'occasion d'y acquérir un répertoire solide, de se produire sur des scènes françaises réputées et de travailler avec de grands noms de l'opéra. La jeune femme, née en 1984, a déjà un solide bagage musical, puisqu'elle est titulaire d'un diplôme d'enseignement de piano au Conservatoire de Lausanne et d'un Master of Arts in Performance à la Haute Ecole des Arts à Berne et à l'Opéra Studio à Bienne. A l'orée d'une carrière prometteuse.



#### Rolf Iseli sur les traces des dinosaures

Figure marquante de l'art suisse, Rolf Iseli présente une série de pointes sèches inspirées par les traces de dinosaures de Courtedoux. Il en a fait des relevés par frottage puis a gravé de grandes plaques de cuivre où il a reproduit ces signes du

passé en les intégrant à son travail d'artiste. Le résultat, ce sont dix gravures de très grand format, ainsi que huit de moyen format. Un choix d'œuvres récentes côtoient la série *Traces* et permet d'entrer en profondeur dans l'univers de l'artiste bernois, inspiré de longue date par la pierre et la terre. Une version courte du film de Claude Stadelmann, «Rolf Iseli, dialogue avec les traces du temps» est proposée dans le cadre de cet événement. Un catalogue accompagne l'exposition. Une occasion rare de présenter le patrimoine paléontologique jurassien sous un autre regard que celui des fouilles ou des explications scientifiques. A voir au Musée de l'Hôtel-Dieu de Porrentruy jusqu'au 27 janvier.



#### Un univers visuel pour les musiciens

Le réalisateur ajoutol Romain Guélat continue son remarquable travail de réalisation vidéo au bénéfice des groupes musicaux régionaux. Cette passion a une longue histoire qui remonte aux créations visuelles originales produites pour le groupe *Nuit d'Octobre* au début des années 90.

Il vient de réaliser coup sur coup deux clips d'excellente facture pour le groupe *Carrousel* et pour le guitariste et chanteur Kiki Crétin. Le premier est composé d'images tournées essentiellement au Japon, pays auquel le réalisateur est très

attaché, et illustre la chanson de *Carrousel* intitulée *On s'est manqué* (à voir sur le site du groupe: [www.groupecarrousel.com/videos](http://www.groupecarrousel.com/videos)). Le second filme la danseuse-trapéziste japonaise Asuka Matsui dans un esthétisme très aérien et Kiki Crétin interprétant à la guitare un arrangement de la musique d'Albinoni (clip intitulé *Adagio* à visionner sur le site du musicien: [www.kikicretin.com](http://www.kikicretin.com)).



#### Z. forfait illimité

Il y a derrière ce titre un peu énigmatique l'intelligence et le talent du dramaturge jurassien Camille Rebetez et de la metteuse en scène Laure Donzé, qui, sans tomber dans le pastiche, interrogent Zouc sur ce qui reste de son temps en s'interrogeant sur ce restera du leur, celui que leurs pères ont rêvé. Il y a aussi derrière *Z. forfait illimité*, Martine Corbat, non pas une bonne comédienne mais une très grande comédienne au sommet de son art, qu'il faut voir personnifier les rêves et les échecs du monde dans lequel elle vit après le retrait de la scène de celle qui en faisait le portrait en traits forts, lucides et parfois désabusés. Les balais du percussionniste Alain Tissot créent subtilement une chaîne et une trame sur lesquelles Martine Corbat tisse sa toile. Un spectacle qui fera date pour le fond et la forme.

Entre les sapins centenaires monte une voix: «Revenez, revenez voir...»



## MA BANQUE

### L'hypothèque JuraFamille

Votre projet de vie prend forme avec des avantages exclusifs. Economisez jusqu'à CHF 10'000.- la première année. Renseignez-vous au 032 465 13 01.

JuraFamille  
Hypothèque  BCJ



# Déc.

**Espace choral  
Voyage Bach 3  
Temple de Delémont**  
23 décembre 17 h  
www.espacechoral.ch

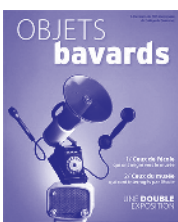


**Espace vocal d'Erguël  
Collégiale de Moutier**  
23 décembre 17 h  
www.everguel.ch



**Centre de culture et de loisirs  
Exposition Jules Blancpain**  
Saint-Imier  
jusqu'au 23 décembre  
www.ccl-sti.ch

# Jan.



**Musée jurassien d'art  
et d'histoire Delémont  
Objets bavards**  
jusqu'au 6 janvier  
www.mjah.ch



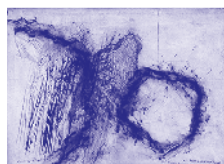
**FARB Delémont  
Expo Urs Joss**  
jusqu'au 20 janvier  
www.fondationfarb.ch



**Match coupe d'Europe VFM**  
Centre sportif Delémont  
24 janvier  
www.vfm.ch



**Espace Courant d'Art Chevenez  
Expo Adrien Jutard**  
jusqu'au 27 janvier  
www.courantdart.ch



**Musée de l'Hôtel-Dieu Porrentruy  
Expo Rolf Iseli**  
jusqu'au 27 janvier  
www.mhdp.ch



**Musée jurassien des arts Moutier  
Cantonale Berne Jura**  
jusqu'au 27 janvier  
www.musee-moutier.ch



**Patchwork Festival**  
Delémont Forum Saint-Georges  
23-27 janvier  
www.patchwork-festival.ch



**Course de chiens de traîneaux**  
Saignelégier  
26 & 27 janvier  
www.juratourisme.ch

# Fév.



**Musée de l'Hôtel-Dieu Porrentruy  
Porrentruy hier  
aujourd'hui et demain**  
février-avril  
www.mhdp.ch



**Espace d'art contemporain –  
les halles Porrentruy  
Expo Emilio Lopez Menchero**  
1<sup>er</sup> février-17 mars  
www.eac-leshalles.ch

**Orchestre symphonique du Jura  
Le Soldat et le Kaiser  
Igor Stravinsky et Viktor Ullmann**  
Forum Saint-Georges Delémont  
2-3 février  
www.osjsymphonic.net



**SnowUp interjurassien  
Saignelégier et Tramelan**  
3 février  
www.snowup-interjurassien.ch



**Carnaval de Trisville**  
Vieille Ville de Delémont  
10-12 février  
www.carnaval-delemont.ch



**Cie Frakt'  
Ducommun ein tableau vivant  
Spectacle bilingue**  
Forum Saint-Georges Delémont  
15 février 20 h 30



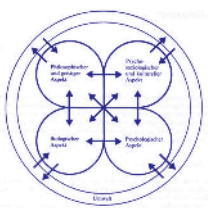
**Amandine Bayer  
et Gli Incogniti  
Concerti pour violon de Vivaldi**  
Collégiale de Saint-Ursanne  
24 février 17 h  
www.jmajoie.ch

# Mars



**Denis Beuret – BFP –  
Heidi's Trip**  
Point Jazz Courgenay  
1<sup>er</sup> mars 20 h 30  
www.pointjazz.ch

**Blandine Verlet clavecin**  
Hospitalières Porrentruy  
3 mars 17 h  
www.jmajoie.ch



**Conférence Rosette Poletti**  
Société'halle Moutier  
6 mars 20 h  
www.rosettepoletti.ch



**Musée jurassien des arts Moutier  
Arbres singuliers  
de Jacques Bélat**  
9 mars-12 mai  
www.musee-moutier.ch



**Fête de la Jeunesse jurassienne**  
Forum de l'Arc Moutier  
16 mars  
www.groupebelier.ch



**Chœur de chambre jurassien  
La Passion selon  
Saint Jean de Bach**  
27 & 29 mars  
www.chœurdechambreju.com

# Avril



**Récital chant-piano  
Léonie Renaud  
et Gilles Grimaître**  
Café du Soleil Saignelégier  
7 avril 11 h  
www.cafe-du-soleil.ch



**La Grande Sophie**  
Forum Saint-Georges Delémont  
11 avril 20 h 30  
www.ccrd.ch



**La Cave à Soyhières  
Expo Roger Frasse**  
13 avril-5 mai  
www.soyhieres.ch



**Festi'Laaf**  
Laff Théâtre Courtételle  
25-27 avril  
www.laaf-theatre.com



**Nuit du Volley**  
Les Breuleux La Pépinière  
27 avril

# Mai



**Amélie-les-Crayons**  
Forum Saint-Georges Delémont  
3 mai 20 h 30  
www.ccrd.ch



**Critérium jurassien**  
Delémont  
3-4 mai  
www.criterium-jurassien.ch



**Fête de la danse**  
Delémont  
4-5 mai  
www.dastanzfest.ch

# Juin



**Ensemble de Cuivres jurassien  
20<sup>e</sup> anniversaire**  
Halle des expositions Delémont  
8 & 9 juin  
www.ecj.ch



**Giulio Cesare de Haendel  
Festival Stand'été Moutier**  
Opera Obliqua et  
Orchestre symphonique du Jura  
26-29 juin 20 h  
www.standete.ch



**Fête de la Ville**  
Cour du château de Delémont  
www.delemont.ch



**5<sup>e</sup> SlowUp jurassien**  
30 juin  
www.slowupjura.ch

Le Journal et l'Agenda ont été réalisés par Bernard Bédat, Chantal Calpe-Hayoz, Fabien Crelier, Camille Ory

Photos: Jacques Bélat, agence BIST, BNJ Multimédia, SP, DR, Augustin Rebetez, Roland Aellig.

Jura l'original  
n°2 décembre 2012

Fait suite à  
Jura Pluriel

Comité de rédaction  
Chantal Calpe-Hayoz  
rédactrice en chef  
Bernard Bédat, Françoise Beeler,  
Fabien Crelier, Marcel S. Jacquat,  
René Koelliker, Camille Ory,  
Jean-Louis Rais, Alexandre Voisard

Conception graphique  
& Mise en page  
Marie Lusa

Photographies  
Jacques Bélat

Impression  
Pressor, Delémont

Éditeur  
République et canton du Jura

Administration  
Service de l'information  
et de la communication (SIC)  
032 420 50 50  
secre.sic@jura.ch

Jura l'original peut être  
commandé à l'adresse  
SIC  
2, rue du 24-septembre  
2800 Delémont

Service des annonces  
CP 1185-2900 Porrentruy  
032 466 78 38  
annonces@projura.ch

Jura l'original paraît deux fois l'an  
printemps et automne  
ISSN 1664-4425

© République et canton du Jura

Adresse de la rédaction  
Rédaction de Jura l'original  
Case postale 2158  
2800 Delémont  
jura.loriginal@jura.ch





Un herbier dont les végétaux sont classés par lieux et artinement arrangés sur de grandes feuilles

Par  
Marcel S. Jacquat

Photographies  
Jacques Bélat

# Eric Grossenbacher, du tennis à la botanique...

Dans la lignée pluriséculaire des Gagnebin, Thurmann, Bonanomi, Friche-Joset, Butignot, Bourquin et autres Krähenbühl, notre pays compte plusieurs adeptes de la botanique, cette science que l'on dit aimable. Parmi eux, Eric Grossenbacher qui s'apprêtait, lorsque nous l'avons rencontré chez lui à La Neuveville en septembre, à délivrer un copieux ouvrage de près de 600 pages aux naturalistes du Jura!

«Le plaisir de la rencontre du monde végétal se conjugue très bien tout seul... Néanmoins le bonheur étant une denrée qui croît à être partagée, il est bien agréable de se retrouver avec des gens ayant des centres d'intérêts proches» a écrit Marc Philippe, président de La Garance voyageuse, une association française qui publie une intéressante revue dédiée à la connaissance des végétaux.

jurassien de tennis, dont cinq fois en double. Qui mieux que lui pouvait même écrire une *Histoire du tennis jurassien* (1968), puis un historique du Hockey-Club Tramelan (1983)? Ses études de maître secondaire à l'université de Neuchâtel l'avaient mis en contact avec l'enseignant d'exception que fut le professeur Claude Favarger (1913–2006), qui a déposé chez lui les germes d'une activité scientifique qui, plus qu'un violon d'Ingres, est devenue une véritable contrebasse!

S'il est un homme qui a su mettre cet adage en évidence, tant pour le travail solitaire que pour le partage de ses connaissances, c'est bien Eric Grossenbacher, dynamique et passionnant octogénaire, natif des Emibois, enfant de Tramelan, habitant de Delémont où il a enseigné au Collège de 1960 à 1974, puis de La Neuveville depuis lors.

### Naissance d'une passion

Le professeur Favarger, dont il suivait les cours et les excursions avec une application sans faille, avait dit une fois à son étudiant accroupi pour observer un végétal: *Monsieur Grossenbacher, vous êtes un futur botaniste!* Quelques années plus tard, cela s'est vérifié et de manière remarquable: un cours donné par le Dr Charles Krähenbühl dans le cadre de l'Université populaire jurassienne au début des années 1960, alors qu'Eric Grossenbacher

### Le sport d'abord...

Ce sont pourtant hockey et tennis qui ont constitué ses principaux loisirs dans la première partie de sa vie... et Eric Grossenbacher fut onze fois champion



venait de débiter son enseignement au Collège de Delémont. Le médecin-botaniste imérien fit du jeune maître secondaire un disciple de Théophraste (371–287 av. J.-C.), cet élève d'Aristote qui passe pour être le fondateur de l'étude des plantes pour elles-mêmes et non pour leurs vertus médicinales. Une relation naturaliste intense en est issue. En 1971, il suit, à titre de perfectionnement personnel, un stage de phytosociologie organisé par l'Université populaire jurassienne et conduit par le professeur Jean-Louis Richard (1921–2008). Au programme: Saint-Ursanne et la vallée du Doubs, la Hasenmatt dans le canton de Soleure, deux tourbières des Franches-Montagnes (celles du Gros-Bois-Derrière et de Plain-de-Saigne). Ce fut une véritable révélation, car le professeur neuchâtelois remettait la flore dans un cadre plus général, celui des associations de plantes, dont l'étude avait été prônée par l'Alsatico-Bruntrutain Jules Thurmann (1804–1855), génial précurseur avec son volumineux *Essai de phytostatique appliqué à la chaîne du Jura* paru en 1849.

Enthousiasmé par son guide, il va suivre les cours que Richard dispense à l'Université de Neuchâtel; c'est alors que débute une amitié et une complicité jamais démenties, marquées par de très nombreuses excursions et cours de un à cinq jours souvent organisés en commun.

#### Un pédagogue apprécié...

En 1973, Willy Jeanneret, directeur du centre de perfectionnement du corps enseignant de Tramelan, sollicite Eric Grossenbacher pour l'organisation d'un cours. A priori, l'étude des fleurs n'est pas une discipline très populaire (Alphonse Karr n'avait-il pas dit d'elle que c'est la science qui permet d'insulter les plantes en latin?...); plus d'un d'entre nous, par exemple, se souvient d'avoir sué sur le *Petit botaniste romand* du Dr Monard et ses clés de détermination. Pourtant, le succès est au rendez-vous: 80 personnes s'inscrivent alors que 10 à 15 participants au maximum sont prévus. Cela nécessita un dédoublement de l'organisation, et ce fut aussi le début d'un engagement de trente ans, dans les trois régions naturelles de Suisse ainsi qu'à l'étranger (Midi de la France, Italie du Nord, Alsace...), ayant permis d'initier ou de perfectionner plus de 3500 personnes!

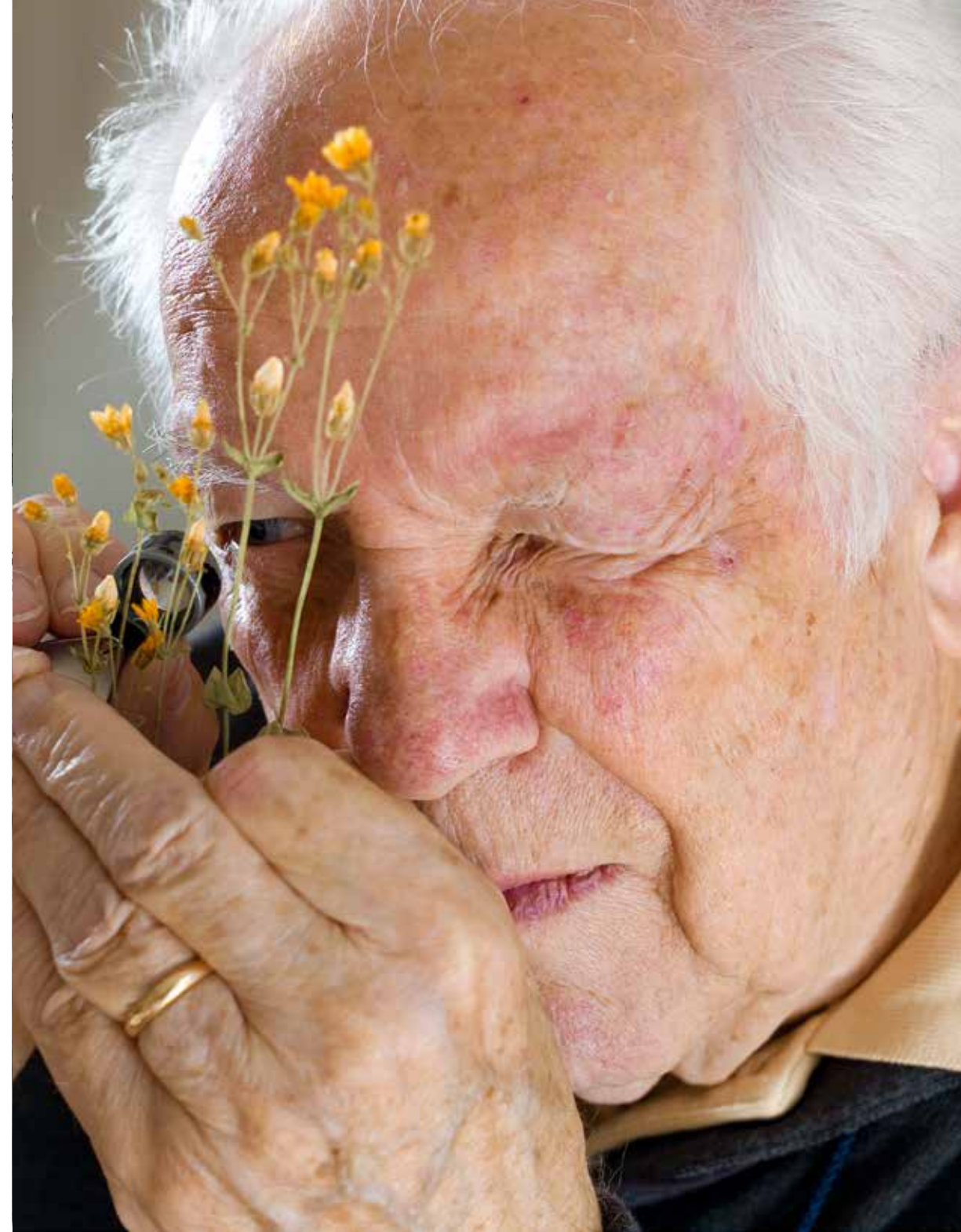
#### ... doublé d'un scientifique pointilleux!

Lors des excursions, il notait tout, parce qu'il ne fallait pas que les informations se perdent... Aussi n'est-il pas étonnant qu'il se trouve actuellement possesseur d'une quantité d'archives parfaitement ordonnées, parmi lesquelles plusieurs centaines de pages de rapports d'excursions, corroborées par un herbier dont les végétaux sont classés par lieux et artistement arrangés sur de grandes feuilles. On y trouve aussi l'herbier hérité du Dr Charles Krähenbühl, quelques semaines avant son décès en 1972. De plus, lors de chaque retour du terrain, le botaniste étoffe ce qu'il avait vu en reprenant notamment les publications de Claude Favarger, de Charles Krähenbühl et de Marcel Joray, dont la carrière d'éditeur avait été précédée par un doctorat... ès sciences remarqué consacré à l'Etang de la Gruère!

#### Un monument tout neuf...

Régulièrement complété depuis lors, l'herbier hérité est désormais un outil de référence de première importance pour le territoire de l'ancien Evêché de Bâle. Les renseignements recueillis ont évidemment été utilisés pour la rédaction de l'imposant *Catalogue raisonné des plantes vasculaires du Jura bernois, du canton du Jura et du Laufonnais*, œuvre majeure pour les sciences jurassiennes, récemment parue aux éditions de la Société jurassienne d'Emulation. C'est aussi le bel aboutissement d'une féconde carrière jalonnée de publications vulgarisatrices de qualité, parmi lesquelles il convient de rappeler le *Guide dendrologique de La Neuveville* paru en 1995. Le catalogue n'est pas que l'énumération de nos végétaux, mais aussi l'histoire de leur observation depuis deux siècles; il comprend des informations au sujet de leurs caractéristiques écologiques, de leur observation, ainsi que la liste des échantillons se trouvant dans les différents herbiers de ses prédécesseurs.

Complément heureux pour notre région de la fameuse et volumineuse (plus de 1600 pages) *Flora helvetica* parfaitement illustrée de Konrad Lauber et Gerhart Wagner (dont la 4<sup>e</sup> édition a paru cette année!), le *Catalogue raisonné* de Grossenbacher, que l'auteur a sous-titré *Le nouveau répertoire de Charles Krähenbühl*, fera sans doute aucun son entrée dans toutes les bibliothèques des praticiens de la science aimable!



Hedysarum hedy saroides

Oxytropis de Suisse  
- de Gaudin  
O. de Suisse  
O. de Gaudin

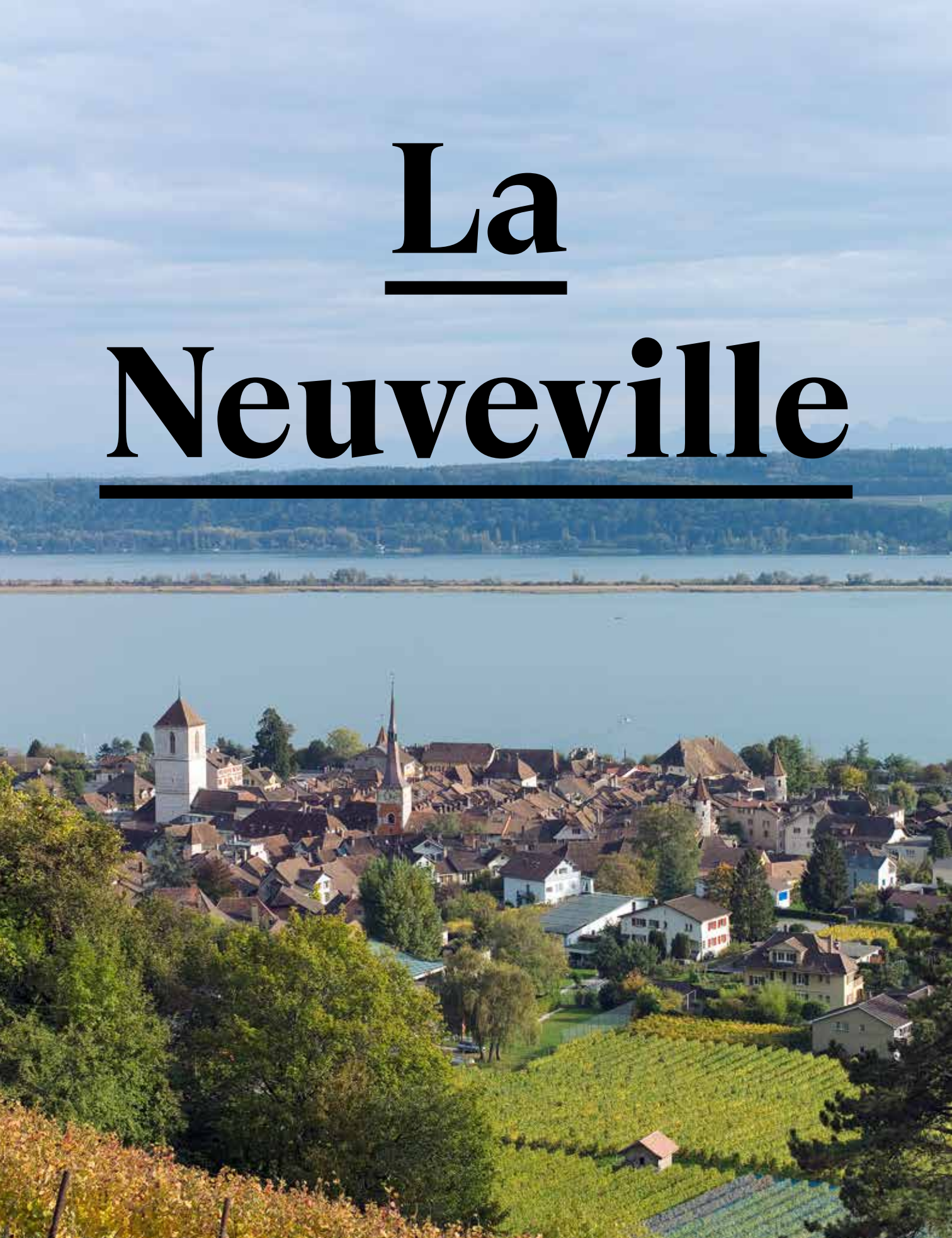
Petipia lavé de pourpre  
F. plaquée au tol.



Oxytropis lapponica  
de Laponie

Fructu pendulo  
descèment poilue





# La Neuveville

Par  
Jean-Louis Rais

Photographies  
Jacques Bélat

## Sept fois centenaire

Une année durant, La Neuveville a célébré son 700<sup>e</sup>, illuminé sa Tour Carrée, repensé et réécrit son histoire, animé sa zone piétonne, défilé en cortèges, honoré le théâtre et la musique, fait jouer ses enfants, organisé des championnats, vécu les 100 ans de son Ecole de Commerce, fêté le Vin. Les 3500 habitants, les autorités, les sociétés, ont participé aux 40 événements programmés. Un esprit rassembleur a soufflé sur la cité.

### **Isolée**

«Nous sommes isolés, ici, explique un vrai Neuvevillois dans une discussion de bistrot, cernés au sud par le lac, au nord par la montagne, à l'est par la frontière linguistique, à l'ouest par les Prussiens de Neuchâtel.» Les portes de la cité, la Tour de Rive et la Tour de l'Horloge, ne s'ouvrent pas en direction des villes voisines, mais, pour la première, sur le rivage du lac, pour la seconde, sur les rudes pentes du Mont Jura.

En 1736, il n'est pas admis que les paroissiens désertent le temple, on leur interdit de sortir de la ville le dimanche. «La Neuveville, isolée, peu en relations avec des voisins, a longtemps conservé les mœurs antiques», écrit Tschiffeli en 1825.

Pendant des siècles, aucune route digne de ce nom ne donnait accès à La Neuveville. Une charrière rapide descendait de la Montagne de Diesse, permettant le transport du foin et du bois, impraticable aux carrosses. Le lac était la route. Le prince-évêque venait visiter sa ville en bateau. En 1825 encore, pour les besoins du commerce ou du trafic postal, on se déplaçait sur l'eau. La route Bienne–La Neuveville

ne fut construite qu'en 1844, la ligne de chemin de fer seize ans plus tard, en 1860.

### **Guerrière**

Les évêques de Bâle construisirent le château du Schlossberg, en 1283, et La Neuveville, en 1312, pour protéger leur frontière méridionale contre les visées agressives des comtes de Neuchâtel. Du lac au coteau, la ville s'étend comme un barrage. Les premiers Neuvevillois furent les défenseurs armés des terres de l'Evêché.

Si charmante soit-elle, la vieille cité ne peut cacher qu'elle était une place forte, une ville de garnison. Les remparts et les fossés n'ont pas entièrement disparu. On les perçoit encore, bien qu'incorporés aux immeubles. Les deux portes et quelques-unes des huit tours de défense ont bravé les siècles. Si jolies soient-elles, les deux fontaines de la rue du Marché sont surmontées de bannerets armés et casqués.

Par son traité de combourgeoisie avec Berne, en 1388, La Neuveville s'engage à soutenir sa puissante alliée sur les champs de bataille. Pendant trois siècles les Neuvevillois combattent et meurent aux



côtés des Bernois. Quinze d'entre eux sont pendus à Grandson par le duc de Bourgogne Charles le Téméraire. Ils se vengent à Morat en dérobant au duc ses canons, qui font encore aujourd'hui la gloire du musée.

Les Neuvevillois formaient dans leurs murs une milice bien exercée. Ils partaient comme mercenaires dans les armées étrangères. Ils s'enrôlaient dans le Régiment d'Eptingue, le régiment du prince-évêque de Bâle au service de la France.

En 1367, les Bernois assiégeaient La Neuveville, ils durent lever le camp. «L'Ours se retira en grognant», rapporte la chronique. En 1673, le prince-évêque avait fait appel à la milice neuvevilloise pour protéger Porrentruy d'une attaque des Français. «La vue de notre drapeau leur a donné la terreur qui a été cause de leur départ», écrivit le capitaine de la milice. Gonzague de Reynold affirmait: «Le caractère héroïque de La Neuveville m'avait déjà frappé. L'on peut être une cité, une grande cité en demeurant une petite ville.» Et Charles de Gaulle: «Noble cité suisse, peut être légitimement fière de son passé et des hommes qui ont servi sous sa bannière.» Les grandes lettres d'une inscription ancienne frappent les visiteurs de la salle des bourgeois: «Plutôt mourir de franche volonté que du pays perdre la liberté.»

### Libre

L'évêque Gérard de Vuippens accorda à La Neuveville ses premières libertés par la lettre de franchises de 1318. L'évêque Jean de Vienne lui octroya en 1368 des droits et faveurs extraordinaires. Au cours des siècles la ville allait se libérer progressivement de son souverain épiscopal.

Le traité de combourgeoisie que la cité conclut avec Berne en 1388 favorisa l'autonomie. Comme un enfant qui jouerait l'autorité de son père contre celle de sa mère, la petite ville, placée entre son souverain et son puissant protecteur, sut tirer profit de sa double appartenance. L'adoption de la Réforme protestante, en 1530, amoindrit l'influence d'un maître catholique. Dans son fier isolement, La Neuveville allait vivre comme bon lui semblerait, se sentant aussi éloignée de Porrentruy et de son prince-évêque que de Berne et de ses Excellences. De plus, alliée à une ville suisse, elle pouvait jouir de la protection confédérale.

La Neuveville, sous l'ancien régime, était, selon ses historiens, franche, libre, indépendante, autonome, «une petite république dans une principauté».

### Nostalgique

«En 1797, la Révolution arriva et le bonheur disparut», écrit Tschiffeli. Les Neuvevillois supportèrent mal l'occupation française et le rattachement à la grande nation. Libres depuis longtemps, ils n'apprécièrent pas «la liberté à la mode», établie par la force des baïonnettes.

En 1814, les bourgeois de La Neuveville souhaitent, avec tous les privilèges qu'ils en attendent, le retour du prince-évêque: «Notre premier vœu serait de rentrer sous la domination de notre ancien souverain», «sous le bienfaisant régime duquel nous avons vécu si longtemps heureux» «sous la domination duquel nous avons pendant cinq siècles joui d'un bonheur ininterrompu».

En 1815, La Neuveville est rattachée au canton de Berne et incorporée au bailliage d'Erlach. L'ancienne république pratiquement autonome tombe au rang de simple commune. Les Neuvevillois sont outrés. Tschiffeli écrit: «La justice n'est plus rendue dans nos murs. Les armes de la ville ne flottent plus sur ses drapeaux et quatre villages ne marchent plus sous sa bannière.» Tout de même, en 1846, La Neuveville est promue au rang de chef-lieu de district, elle abrite un préfet et une préfecture. En 2010, le district de La Neuveville disparaît, fondu dans l'arrondissement administratif du Jura bernois, et il n'y a plus de préfet et de préfecture qu'à Courtelary.

L'année de son 700<sup>e</sup>, La Neuveville voue une certaine nostalgie à son ancien souverain. Le grand spectacle du 1<sup>er</sup> août reconstitue avec un brin de caricature la visite que fit le prince-évêque Frédéric de Wangen, en 1776, à sa chère ville des bords du lac. Quand le comité du 700<sup>e</sup> invite la présidente du Gouvernement jurassien à la cérémonie officielle du 9 juin, il lui attribue avec humour le titre d'«héritière souveraine des princes-évêques de Bâle». Ce jour-là, en grands uniformes, les soldats du Régiment d'Eptingue défilent dans le cortège.

En 2012, André Imer écrit: «Plus jamais La Neuveville ne sera ce qu'elle a été et qui fit tout au long de son histoire la fierté légitime de ses habitants. Il ne restera bientôt plus de notre ville que le souvenir d'un petit paradis perdu où il faisait bon vivre.»

Et si le 700<sup>e</sup> avait réveillé la fierté des citoyens et fait revivre le petit paradis?



La rue du Marché pavoisée pour la fête du 700<sup>e</sup>

### Livres édités en 2012

Jacob Georges Tschiffeli: Statistique de La Neuveville. Société jurassienne d'Emulation, 208 p.

Clins d'œil sur le passé neuvevillois. Ed. Intervalles, 296 p.

La Neuveville, naissance d'une cité, 1312-1318. Ed. Intervalles, 48 p.

De balades en regards, La Neuveville en 2012. 168 p.



Les deux fontaines de la rue du Marché, datant de 1550, sont l'œuvre de Laurent Perroud, de Cressier. Détail de la fontaine du bas



Maison de Gléresse, ancienne Préfecture





Manufacture d'horlogerie sous l'œil attentif de Louis Chevrolet



Par  
Bernard Bédât

Photographies  
Jacques Bélat

## Chevrolet à la conquête du temps

Un nom légendaire pour une montre haut de gamme. L'horlogerie n'est pas seulement une belle aventure technique. Elle est aussi un voyage émotionnel dans l'épaisseur du temps.

D'une certaine manière, Louis Chevrolet revient au pays avec Louis Chevrolet Watch Company SA. Il a beau peupler les rêves des Chaux-de-Fonniers comme le font Blaise Cendrars et Le Corbusier, c'est en Ajoie que le dynamisme de cet aventurier de l'automobile inspire un autre aventurier habité, lui, par l'horlogerie. Lorsque André Saunier développe sa première collection de montres, c'est à Louis Chevrolet qu'il veut rendre hommage. Il y a entre les deux hommes plus qu'une affinité. Il y a une vraie parenté de talent, de volonté, de rigueur, un même goût pour le risque industriel et la même certitude que seul le techniquement et esthétiquement beau est utile, la conviction qu'il faut être assez autonome et authentique pour que l'objet sortant de vos mains ait la séduction du chef-d'œuvre de l'artisan. Et qu'entreprendre, c'est se donner un avenir.

### **Maitrise du métier d'horloger**

Micromécanicien, André Saunier est devenu par passion prototypiste dans les ateliers de prestigieux horlogers suisses. Il connaît tout de la montre, tous les métiers qui la servent, il sait concevoir de nouveaux modèles et les mettre en fabrication. Il a accumulé tant d'expertise dans ce domaine qu'un jour il y puisera l'audace, l'énergie et assez d'originalité pour se mesurer sur le marché de l'horlogerie en indépendant. Il s'installe à Courgenay dans un atelier qui deviendra vite exigü; la grande horlogerie a besoin d'espace, de lumière, d'air pur, de signes

extérieurs qui inspirent confiance et introduisent avec élégance à la haute technologie de l'infiniment précis. Il s'installe alors à la Roche de Mars, à Porrentruy, à proximité de l'Ecole d'horlogerie, dans un atelier anthracite et rouge, paisiblement installé sur la rive gauche de l'Allaine. Désormais, Louis Chevrolet Watch Company peut inscrire fièrement son nom et la devise de Chevrolet – *never give up!* (ne renonce jamais!) – en lettres capitales sur les façades d'une usine flambant neuve. Le ton est donné, résolu, décidé...

– Entrons donc la voir de près cette montre de toutes les convoitises.

### **Swiss made, un gage de qualité**

Première surprise: le lumineux atelier alignant une multitude de machines ultramodernes servant à manufacturer les composants d'une montre, prolongeant, comme l'outil de l'artisan, la main des horlogers spécialisés qui tournent, décolletent, érodent, gravent, polissent, décalquent, cet atelier s'apparente, s'apparente seulement, à la manufacture Louis Chevrolet. En réalité, cet atelier est celui d'une société horlogère distincte – AJS Production SA (André Josette Saunier) – à qui Chevrolet SA soustrait la conception, le développement, la fabrication des composants et l'assemblage des différents modèles *Louis Chevrolet*. Ainsi AJS fabrique, Chevrolet vend. Seule, une porte les sépare.





Frontenac 5500, garde-temps à complications classiques

AJS se présente concrètement comme une sorte d'école d'horlogerie puisque tous les métiers de l'horlogerie, ou presque, y sont concentrés et sont au service non seulement de la société sœur, mais également à celui d'autres et très réputées maisons d'horlogerie suisses qui lui confient la fabrication de séries généralement limitées, voire urgentes, d'aiguilles, de cadrans (au besoin personnalisés), d'appliques, de platines ou de ponts, de masses oscillantes pour montres automatiques, de disques de quantième (qui indiquent la date), etc. C'est une ruche silencieuse, ce sont près de vingt collaborateurs concentrés devant leur machine ou leur établi qui s'affairent dans un silence de cathédrale: le *swiss made* a des exigences de précision si élevées que le zéro défaut est la règle, donc l'attention permanente.

#### Créativité à tous les échelons

Seconde surprise: cette entreprise moyenne donne l'exemple en investissant dans la recherche et le développement. Le fils de la maison, ingénieur, imagine, met au point, prototype au besoin de nouvelles complications pour de nouveaux modèles *Chevrolet*, dépose des brevets destinés au développement interne ou à d'autres fabricants. A ses côtés, un jeune designer industriel, sous la férule d'André Saunier qui a dessiné crayon en main les premières *Chevrolet*, donne aux modèles de la maison leur ligne singulière, assurément inimitable tant Louis Chevrolet, le constructeur d'automobile, est présent dans l'esthétique et le décor des montres qui portent son nom. La vraie beauté du geste du designer consiste à dessiner une montre sportive, élégante, racée et très contemporaine en s'inspirant subtilement de la vie et de l'œuvre légendaires de Louis Chevrolet. Pari osé, pari tenu par le savoir-faire d'un horloger suisse qui ne renoncera jamais à élever son art au niveau de la perfection.

#### Vente sans intermédiaire

Autre surprise. Bien qu'elle consacre de nouveaux efforts pour s'ouvrir les marchés français, espagnol, américain et canadien, à travers de rutilantes bijouteries, Louis Chevrolet Watch Company a choisi de distribuer elle-même ses montres en Suisse. A la Roche de Mars, elle dispose d'une salle de vente directe ouverte au public (le prix de fabrication équivaut à 60% du prix public, un argument convaincant et souvent décisif) dont le succès est réjouissant. Elle touche également de nouveaux acheteurs par réseautage (internet, réseau *General Motors*, réseaux privés). Stratégie commerciale osée mais probante, pour une entreprise de son importance, de compter, pour distribuer ses produits, sur le Net et autres réseaux apparentés et, surtout, sur un *showroom* parfaitement aménagé au milieu d'une belle et sérieuse documentation sur le légendaire automobiliste.

#### Pour être à l'heure et pour rêver

Dernière et divine surprise: découvrir une *Chevrolet* de la série Frontenac, automatique, chronographe, jour rétrograde, glace saphir, habillage technique et esthétique d'avant-garde, très sportive avec la 7100, plus épurée avec la 9500, avec sélection du fuseau de son choix représenté par le nom d'une capitale (dont Bonfol en forme de clin d'œil, la haute horlogerie a parfois le sens de l'humour!) pour être à l'heure ici et ailleurs et pour rêver. Elle a le poids de l'authenticité (*swiss made* à 94%), la richesse du détail, l'élégance du luxe non tapageur. Et pour les Jurassiens, elle prolonge une belle réussite de son histoire industrielle en même temps qu'elle en est une elle-même.

Décidément, en agissant sur tous les composants de ses gardes-temps, Louis Chevrolet Watch Company est un joyau assez original dans le monde flamboyant de l'horlogerie suisse pour oser mettre à votre poignet ou dans un écrin de velours rouge une *Chevrolet* fabriquée sur mesure, une façon pour l'horloger de donner du temps à votre rêve.



L'élégance et la précision d'une montre passe d'abord par la minutie du geste de l'horloger



Par

Fabien Crelier

## Euterpe, Calliope et la philosophie au service du vivre-ensemble

Bernard Reber, enfant de Delémont, est Directeur de recherche à Paris au CNRS, institution de recherche parmi les plus prestigieuses du monde. Portrait.

Nous avons rendez-vous dans un café à l'orée du cimetière du Père-Lachaise, oasis de quiétude dans le tumulte parisien. Le soleil bienveillant darde un rayon dans l'humidité et les bourrasques d'un automne fraîchement débarqué. Nous est alors offert un moment privilégié de déambulation parmi les pierres tombales de célébrités.

Un chercheur qui vous donne rendez-vous dans un tel lieu ne peut être un scientifique terne et ennuyeux. La raison de ce choix insolite va révéler un homme attachant et passionné. «Le Père-Lachaise est un lieu avec une très belle vue sur Paris, dans lequel j'allais souvent me reposer. Un jour, je me retourne et je vois une tombe avec mon nom dessus, Reber. Napoléon Henri Reber, compositeur originaire de Mulhouse<sup>1</sup>. C'est ce jour-là que j'ai rencontré la femme avec qui je vis, mon épouse Isabelle, qui est une harpiste. Lorsque je l'ai entraînée devant cette tombe, elle m'a dit: N'as-tu rien remarqué? Il y avait une femme avec une harpe sculptée sur la tombe. Ce qui est tout à fait étonnant!»

C'est en cet endroit que s'est terminée la Commune de Paris en 1871. Il symbolise une aspiration à plus de justice, plus d'égalité dans la société. Bernard Reber y discerne quelques échos avec la Question Jurassienne. Les Parisiens renâclaient à y être enterrés au début du XIX<sup>e</sup> siècle, puis on décida d'y translater les tombes de Molière, La Fontaine et surtout d'Héloïse et Abélard. «Héloïse incarne la quintessence du christianisme, entre ciel et chair: découvrir Dieu dans la chair. Je ne pense pas qu'on en ait tiré les conclusions.»

Tantôt la sensibilité du théologien affleure, tantôt celle du philosophe ou de l'être rationnel qui a atteint une notoriété parisienne et même européenne dans son domaine de recherche.

«Je rigole quand je vois ces actions complètement irrationnelles qui consistent à arracher, à travers ces mausolées et statues, de l'immortalité. Je prends conscience de ce petit privilège qui nous reste d'être en vie, et c'est énorme.» Il nous livre une dernière anecdote sur le cimetière du Père-Lachaise: «Le premier nom de cette butte, qui était le jardin de l'évêque de Paris, était «le Mont aux vignes». Or, «Reber» ne signifie rien d'autre que «vigneron» en allemand. Cela fait beaucoup de hasards (*rire*), hasards signifiants!»

<sup>1</sup> Napoléon Henri Reber (1807–1880) auteur de cinq opéras et notamment de la musique du ballet *Le Diable amoureux* inspiré du roman célèbre de Jacques Cazotte.



Photo Fabien Crelier

«Littérature, philosophie et musique pas simplement à la recherche du temps perdu, mais aussi pour une démocratie des êtres sensibles que nous sommes».



### De Delémont aux hautes sphères de la recherche à Paris

Après le Lycée cantonal, Bernard Reber s'engage dans des études de théologie à Fribourg où il va également se passionner pour la philosophie en suivant notamment les cours du grand Emmanuel Lévinas. Il part ensuite deux ans pour un stage pratique à l'Île Maurice et en Inde. Sur l'île, qui héberge de nombreuses religions du monde, il découvre «soixante-dix façons de prier Dieu» et en Inde il comprend que la religion peut être instrumentalisée pour mettre de l'huile sur le feu dans les conflits entre Hindous et Musulmans. «La religion est comme un couteau de cuisine, capable du meilleur et du pire». Il poursuit ses études à Paris avec une licence au Centre Sèvres (facultés des jésuites) et une maîtrise romaine (quatre ans) à l'Institut catholique. En parallèle, il obtient une maîtrise en sciences économiques et sociales.

Le journalisme l'ayant toujours attiré, il effectue un diplôme post-grade en journalisme à Bruxelles, d'où il envoie régulièrement quelques échos de l'actualité européenne au *Quotidien jurassien* qui vient de naître. C'est à ce moment de son parcours qu'il fait ce qu'il appelle «un atterrissage albatros» dans sa région d'origine pour collaborer durant six mois à la rédaction de Radio Fréquence Jura. Il assume ensuite une fonction d'aumônier à l'École polytechnique fédérale de Lausanne qui lui permet pendant deux ans et demi de donner simultanément des cours d'éthique de la technique et de l'ingénieur. Sa voie se précise : ce sera l'éthique, c'est-à-dire la morale en contexte et particulièrement la réflexion sur les nouvelles technologies.

Il réalisera une «thèse éclair» (deux ans à plein temps) à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales à Paris sur l'éthique des nouvelles technologies. Puis les choses iront vite. 2000 est une année faste : il est admis au CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique), qu'il choisit, alors qu'il est retenu également pour deux autres universités. Il est aujourd'hui Directeur adjoint du CERSES (Centre de Recherche Sens, Ethique, Société) qui est un laboratoire du CNRS de quatre-vingts personnes lié à Paris Descartes, l'une des universités qui a le droit de s'appeler «Sorbonne». «Il s'agit sans doute du plus grand laboratoire du monde en termes de personnes qui travaillent sur les problématiques éthiques avec une approche interdisciplinaire (économistes, juristes, sociologues, anthropologues et une majorité de philosophes moraux et politiques).»

### «De l'éthique empirique plutôt que de la philo en chambre»

Lors de son passage à l'EPFL, il se souvient que l'ami d'un de ses étudiants, jouant régulièrement à «Donjons et Dragons», l'un des tous premiers jeux de rôle électroniques, venait de se suicider à la suite de la perte de son personnage. L'Internet n'était alors qu'à ses débuts et se posait déjà la question des relations entre vie et responsabilité dans le réel et le virtuel. Cela amènera Bernard à approfondir l'évaluation éthique des technologies, jusque-là beaucoup moins développée que la bio-éthique ou l'éthique de la médecine. Pourtant, la philosophie morale a tous les outils pour procéder à ce type d'évaluation. En 1998, par exemple, on organisa pour la première fois en France une conférence de citoyens sur la question des OGM. Un panel de quinze personnes accompagné d'experts très spécialisés réfléchira pendant sept jours sur cette avancée technologique. Il s'agissait là typiquement d'un dispositif relevant de la démocratie participative et réflexive. Les notions de démocratie participative ou délibérative et de gouvernance réflexive sont au cœur de ses recherches actuelles. Le philosophe moral s'intéresse en premier lieu à la teneur morale des arguments des citoyens et des experts. Il touche alors inévitablement à la question du pluralisme éthique : les individus, indépendamment de leur appartenance religieuse ou politique, ont des manières très différentes de saisir l'enjeu moral d'une nouvelle technologie. Sa philosophie politique tente de faire cohabiter ces évaluations morales différentes.

### Origine jurassienne et sens de la justice

Son origine jurassienne a-t-elle joué un rôle dans ses orientations scientifiques? Il nous donne quatre raisons, dans une suite d'idées bien structurée (on reconnaît le scientifique!), qui tendent à le prouver. Dans les années soixante, suite à une manifestation de sympathisants jurassiens aux Breuleux, ses parents sont brutalisés avec d'autres séparatistes à Mont-Crosin par les grenadiers bernois qui n'hésitent pas à jeter du gaz lacrymogène en direction de sa mère enceinte, partie en premier, alors qu'il n'était qu'un embryon. Il s'est rendu compte très récemment que cet événement, qui lui avait été raconté alors qu'il était adulte, a éveillé chez lui un sens profond de la justice et un intérêt pour le droit à l'autonomie et la défense des minorités. Il y a ensuite une fascination pour



Bernard Reber devant la pierre tombale de son homonyme

Photo Fabien Crelier

l'entreprise que fut la Constituante jurassienne : elle correspond à ce qu'il étudie aujourd'hui, à savoir trouver des formes de *design* démocratique pour les institutions qui satisfassent le pluralisme, qui n'est pas un relativisme, à l'œuvre dans nos sociétés. La troisième raison est l'effet qu'a eu sur lui un politicien de la dimension de Roland Béguelin. «Mon père m'avait emmené à une conférence de presse alors que j'étais gamin. Je l'ai vu se préparer, ruminer son discours. C'est la première fois que j'ai entendu un politicien s'exprimer avec une éloquence qui m'impressionna et en particulier en parlant de la France. Ce n'est peut-être pas un hasard si je vis en France aujourd'hui et si je suis devenu philosophe.» Il y a finalement son intérêt pour les grandes questions éveillées notamment par une personnalité comme celle de Bernard Miserez, prêtre à Delémont au temps de la jeunesse du futur philosophe. «Je me disais : comment se fait-il que sur une question aussi universelle que celle de Dieu, on soit ainsi en désaccord? Pourquoi y a-t-il des divisions au sein même du christianisme? J'ai compris par la suite que les problèmes les plus sensibles ne viennent pas des questions dogmatiques ou exégétiques, mais des questions morales : qu'est-ce qu'une vie bonne? Dans quelles institutions y arrive-t-on?»

### Dialoguer entre religions et cultures au travers de l'art

Ce parcours riche et original trouve en quelque sorte un accomplissement avec les «*PHILOCONTES. Musiques à dire et à penser*» qu'il a créés avec son épouse musicienne.

Après une expérience très forte de dialogue interreligieux dans le célèbre «93» (département de Seine-Saint-Denis) pendant la Coupe du monde de football en 1998 (exposition et veillée pour les visiteurs du monde entier dans la cathédrale de Saint-Denis - qui fut celle des rois de France!), et après avoir organisé de nombreux débats dans les années qui suivirent les attentats du 11 septembre 2001 dans ces quartiers à grande diversité culturelle, Bernard tourne une nouvelle page en misant sur la force de l'art et sur l'enfance. «En s'adressant aux enfants très tôt, ne pourrait-on pas acquérir des outils qui permettent de penser, d'accepter avec discernement les différences, tout en faisant valoir son point de vue pour imaginer de nouvelles formes de vie?» Avec l'aide de sa femme Isabelle, harpiste, il confronte des enfants à des contes accompagnés de musiques d'inspiration arabe, russe, bretonne ou japonaise; ces contes abordent les questions philosophiques et visent à habituer l'enfant à entendre des gens interpréter différemment les histoires, sur des questions de justice, de reconnaissance ou d'identité par exemple. «L'art permet de toucher autant les sentiments que la raison et la philosophie peut donner les ressources aux gens pour sortir de leurs réactions premières, pour aider à faire face à la différence de manière moins immédiate, voire primaire, otages de leurs peurs ou d'autres passions politiques.»



Temple de la philosophie au Parc Jean-Jacques Rousseau. *Philocontes, musiques à dire et à penser* avec Isabelle Daups Reber

Photo Bernard Reber





Miroir des eaux... Mirage qu'entretient l'eau étale ou la rivière paresseuse et dont le peintre de sa palette inverse le propos: si c'était le cours d'eau même qui cherche son reflet dans l'œil de l'artiste ?

Alexandre Voisard

Robert Bolognesi

## Couleur Courbet



Qui, sur la planète Terre, sut-il jamais imaginer, sinon prévoir, la voie qu'emprunterait l'eau suintant de la roche à sa source? De ce ru jusqu'à l'embouchure de l'océan lointain, des flancs de la montagne jusqu'aux larges plaines les affluents accourent, impatients de se joindre à la somptueuse mêlée nuptiale, vers l'aval. Rien n'arrête le projet de l'eau, l'homme n'ayant pu le contraindre que dans l'étranglement des villes, pour juste un moment d'urbanité.

### **Le Jura intemporel de Gustave Courbet**

Gustave Courbet naît à Ornans en 1819. Il arrive à Paris à l'âge de vingt ans et devient, de triomphes en échecs, le maître de l'École réaliste. Il meurt en 1877, exilé à La Tour-de-Peilz en raison de son engagement dans la Commune. Tout au long de sa vie, il est demeuré viscéralement attaché à sa région natale. Il nous en a laissé de nombreux témoignages à travers son art : les maisons d'Ornans, la Loue et ses sources, les forêts giboyeuses, les paysages enneigés expriment la quintessence d'un pays jurassien très proche du nôtre.

### **Robert Bolognesi**

Photographie habituellement les phénomènes météorologiques mais se laisse parfois détourner par les beaux paysages. Il a mis ses pas dans ceux du peintre pour capturer avec son objectif les lumières, les lignes et les couleurs du pays d'Ornans.

### **Alexandre Voisard**

Son écriture d'une fine musicalité est profondément enracinée dans sa terre natale, le Jura et l'Ajoie, mais elle tutoie l'universel par la profondeur de son message, son incessant questionnement de la vie, sa vision de la nature, les multiples tonalités de

la langue. Il est l'auteur d'une œuvre majeure, tour à tour lyrique, ironique et tendre où s'affirme la liberté d'être et de dire.

Le **Musée Gustave Courbet** à Ornans a été entièrement rénové et a rouvert ses portes en 2011. Il rend hommage à l'enfant du pays dans une scénographie résolument moderne. Les deux œuvres reproduites font partie de ses collections. (© Ornans, Musée Gustave Courbet) [www.musee-courbet.fr](http://www.musee-courbet.fr)





Gustave Courbet  
*Le halage, bords de la Loue*  
 (1863, huile sur toile)

En l'affleurement des roches moussues l'eau sourd pour jaillir en gerbes irréductibles et devenir cascades superbement étagées fonçant vers la vallée où se joue le cours de toutes choses.



Campées sur les rives, les demeures des hommes font rêver à ce qui passe, aussi bien qu'à ce qui reste de fragile entre l'homme et la nature, chiens de faïence immuables. Mais ce sont peut-être ces maisons pensives qui dérivent en leur rêverie...



Gustave Courbet  
*Vue d'Ornans ou Le miroir d'Ornans* (vers 1872,  
 huile sur toile)









Tristan Donzé, un regard aigu et mélancolique sur les choses de la vie

## **Nouvelle apparition** **en nos lettres**

C'est à l'insolite enseigne des Editions Torticolis et Frères, nouvelles venues à La Chaux-de-Fonds, que son nom nous est donné pour la première fois.

Dans un récit fiévreux où l'on sent que le besoin de dire rejoint ce qu'on a pu appeler «la rage de l'expression», Tristan Donzé pose des banderilles à fleur de peau. Il souffle sur les braises pour baliser son errance parmi les brumes d'une narration haletante. On voit se dessiner en silhouette un poète qui ne cherche pas à cacher des désarrois existentiels sous les écorchures et les balafres pittoresques. Sa langue s'articule autour de fantasmes balayés de lueurs fugaces sur un coin de paradis perdu érigé en un absolu plus ou moins mythique. L'écriture

procède par bonds, hachée de soupirs comme on dit en musique. Cette dernière allusion n'étant pas fortuite, la guitare rock que pratique Tristan Donzé ayant dès l'origine battu de ses syncopes les rythmes intimes du poète.

Né à Tavannes en 1976, il a épousé sa camarade d'études de l'Uni de Neuchâtel, Aude, dont il a deux enfants. Il enseigne la philosophie dans les Montagnes neuchâtelaises. Et il vient de mettre la dernière main à un roman intitulé *Les sarments* dont il nous a confié les premières pages inédites.

Lire aussi sous la rubrique Livres et mots, page 46



# Les sarments

Sous la roche chocolat et or, sous le granit fracassé par les continents, vivaient, il y a un milliard d'années, au cœur des eaux profondes, amibes et bactéries. De toutes petites bêtes monocellulaires qui se sont associées. Il est étrange que la première évolution de la vie résulte d'une mise en commun, ensemble primaire d'unités formé de méduses, d'éponges microscopiques. De l'individualité à la complexité, c'est peut-être ça le sens de la vie. L'histoire de l'homme, ce n'est qu'une minute sur douze heures d'histoire de la planète. Un bref souvenir pour demain, moins qu'une apostrophe dans la grande tragi-comédie du monde.

Mont Fuji auréolé d'une balayure horizontale, première ombre, soldat noir des neiges éternelles, le Catogne borne le fond de la large vallée. Voilà la faiblesse de l'homme aux pieds des montagnes. On entre dans une brèche entre le Sud et le Nord, deux murailles de roche, de glaces et d'éboulements. Ni terre sauvage, ni terre labourée. Si les contrastes y surgissent, ils ne s'y voient pas tant que ça. La richesse atténuée ici les couleurs.

Puis, quand on remonte dans la vallée, pour peu que le regard porte jusqu'aux travées parallèles, on voit de petits chalets, parsemés sur les angles des côtes, comme dans une petite maquette de trains électriques. Des buissons de sapins. L'herbe de feutre, vert de gris, ou pomme, artificielle. Seuls les nuages flottants et les rochers aux couleurs trop vraies amènent à croire que tout cela est palpable. D'ailleurs on aimerait bien ne pas y croire.

Au Musée des Transports à Lucerne tournent de petits trains sur une maquette géante : tous les gamins l'ont vue une fois chez nous. Et quand on y revient, plus grand, plus âgé, la fascination n'est plus la même. Tout semble si menu, quand les années ont passé.

Ici, il y en a qui s'efforcent d'imiter l'accent qui convient à leur plaques d'immatriculation acquises par la grâce des impôts payés à la commune et au canton : des retraités bétonnés, engoncés de minuscules appartements où ils ne pensent à leur mort que rarement, réveillés, en sueurs froides, au milieu de la nuit, quand l'ombre menaçante de montagnes qu'ils croient avoir oubliée s'efface définitivement au fond de l'obscurité sans lune. Alors ils les cherchent en vain, les monstres de granit qu'ils ne regardent, la plupart du temps, que pour s'admirer eux-mêmes : possédant des terres domestiquées, propriétaires, une paire de bâtons hightech à la main. Ici, c'est un peu la Floride de la Suisse, sans les alligators. On vient y crever immortel, consommateur à petites faims.

Il faudrait regarder aux jumelles les alpages perdus en des espaces vides et phosphorescents, au bout de routes de gravier, pour rêver encore à un semblant de sublime, y voir un feu où se consume le bois coupé à la main, foyer grapillant ceux des réseaux urbains, les gens venus retrouver un peu d'authenticité. Authenticité des braises si légères, si œcuméniques, de toute façon. Voilà. Tout s'en va. Les grandes communes gonflent, ça fusionne. Cela permet aux possédants européens de soigner l'influence d'un argent respectable. Le pouvoir se gère à la mesure de cette respectabilité : on achète, on vend. Ici, il n'y a plus guère d'ancienneté. Même le pâté de singe se vend mal et les randonnées sans couleurs arrogantes, sans la veste du dernier cri, c'est fini. Allez... les soirs, on ne joue même plus au Monopoly. Est-ce les temps qui changent ?

Quand on y revient, la fascination n'est plus la même... surtout si l'on n'est pas né ici. C'est son amie Élise qui le lui disait. Elle qui a terminé ses études à Zürich. Dans la lessiverie, la voisine du dessous lui faisait de sales reproches pour peu que quelques gouttes tombent des jeans mouillés, sur le sol en béton. Il n'y a que les cons qui sont nés quelque part, disait Élise.

Ici, le permafrost déverse encore les dernières déjections de la poussée du Sud. Ici, comme ailleurs, les contrastes se tassent. Ça s'use. L'or, minéral tyran, ne repose plus que dans les murs des résidences. Cet or si vite épuisé dans les mines, puisé jusque dans les fesses des indigènes.

Ailleurs, on aurait encore bétonné. Les puttes tendraient le pouce au bord des routes. C'est qu'avant, ici, on crevait de faim. Mais l'hypothèque a sauvé la mise. La banque possède au minimum la moitié des quatre murs des résidences. Certains ont voulu poser des quotas pour que la Confédération impose vingt pour cent au moins de lits chauds. Léa était en Espagne, en Catalogne plus précisément, quand les votations et tout le tsoin-tsoin du climat sous la couette a eu lieu.

Au volant de sa voiture, quittant les derniers contreforts protestants, ces vagues d'initiatives citoyennes lui semblent bien fades et futiles. Par comparaison, elle voit encore les longues bandes de maisons blanches de tant d'étages, des immeubles comme des paquebots, de tout petits balcons avec vue sur la mer. Aucune considération d'urbanisme sur les côtes méditerranéennes : les hordes sont canalisées là où elles veulent vivre ; elles s'entassent, en amas. Et le reste reste librement beau. Le reste est sauvage, plein d'oiseaux, de rochers se liquéfiant en forme d'animaux libidineux, de mer verte ou transparente et de marais.

Ici on ne laisse pas faire des tas. On devrait. Léa imagine déjà la prolifération des résidences primaires. Elle ne sait d'ailleurs pas si c'est comme cela qu'on nomme les maisons où on prétend vivre : les villages comme des plans de cadastres. Qui reste ? C'est un drôle de défi pour elle de comprendre cette migration si canalisée, si peu contrastée. Ceux qui votent pour limiter le béton se réjouissent à l'idée de se dire du cru, vrais montagnards, de déposer leurs papiers. Et cela ne veut rien dire.

Cela fait bizarre de rentrer d'un lieu et d'en retrouver un autre. Les choses vous apparaissent sous un jour lavé. Comme à la fonte des neiges. Là, les vignes appelaient les hommes à certains moments de l'année. On y vivait nomade. On redescendait, puis remontait. Pas besoin d'être historienne pour imaginer son arrière-grand-mère, réveillée des morts, allant chercher un grain précieux, un grain sans lequel on crevait : elle trouverait un espace avec salle de bain et belle douche de massage. C'est explicable. L'agriculture a permis de nourrir mille fois plus de bouches pour le même effort. On a vu des cités gigantesques se construire. Pareil pour l'eau courante. «Et la douche, c'est comme les poils, grand-maman, un trait de sélection sexuelle. Rien ne s'en va finalement que le goût de la terre. Tu connaissais les plantes mieux que moi après mon cours de botanique élémentaire. Tu leur donnais des noms fous et les faisais vivre. Dans la vie, dans la mort, dans la maladie...»

«Le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même, sans rester attaché au cep ; il en va de même pour vous si vous ne demeurez pas en moi», cette petite phrase gravée dans le bois de la porte du vigneron, à deux pas de la maison de son enfance. La lune perçait entre les volets des curés qui voulaient domestiquer la terre.

Sur sa droite, les noirs manteaux d'Écône font du vélo, revenant d'un match de foot, longue procession de jupes longues. Elle sera bientôt de retour chez elle, à la maison. Elle longe le Rhône et sa piste cyclable, fonçant sur l'autoroute. Il y avait une race d'homme roux, une race d'homme aux cheveux noirs. Ils se sont mélangés. Abel et Caïn. La race rousse a disparu. Ne reste qu'un peu de ce patrimoine génétique, endormi dans nos veines. «Non...il n'y a pas de races négroïdes grand-maman. Non, je te le promets. Il y avait des roux, c'est tout. Quand bien même il en existerait, cela changerait-il quelque chose ? Si l'homme a colonisé la planète entière, s'est faufilé partout, n'est-ce pas pour cultiver sa terre, trouver ses plantes, emprunter une couleur au soleil ?»

Léa gare à présent sa petite voiture grise pas si loin du château qui jouxte l'autre colline où trône une église du XIe siècle. Elle se dit qu'elle aurait aimé apprendre et enseigner l'Histoire, elle s'est spécialisée dans la biologie et la génétique. Les cours reprendront bientôt. Il faudra s'y remettre. Quand les conquistadors débarquent aux Amériques, c'est idiot... si on leur avait dit qu'ils tuaient leurs frères. Enfin... c'était dit dans la Bible, non ?

La voilà revenue d'un long congé. Il faudrait qu'elle relise ce passage de l'Évangile de Jean et qu'elle pense à appeler son père. Au moins, déjà, se poser. Il fait encore frais ici. Les vignes sont encore bien sombres. C'est un peu le Sud, mais ce n'est pas l'Espagne. On le voit à la végétation. Finalement, quels prétextes la gardent encore ici ?

Partir, disparaître vers l'eau salée, ce serait mieux...



Par  
Chantal Calpe-Hayoz

blog.cci-j-culture.ch/leandre  
blog.cci-j-culture.ch/Celine

## Le monde au bout du crayon

La Commission culturelle interjurassienne (CCIJ) a octroyé sa Bourse de voyage 2012 à deux jeunes illustratrices. Durant trois mois, Léandre Ackermann a burlingué en Israël, Céline Meyrat aux Etats-Unis. Au jour le jour, elles ont rempli leurs carnets de dessins et alimenté chacune un blog retraçant leur périple. En lien avec un projet de médiation culturelle, leur travail sera présenté en 2013 dans le cadre du Nouveau Musée Bienne (NMB) et du Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont (MJAH).



Scènes de la vie quotidienne en Israël par Léandre



Pow Wow



Céline en Arizona





Léandre dans le désert du Néguev



**Léandre Ackermann**

«Explorer Israël par les toutes petites choses» Du 18 juin au 17 septembre 2012, Léandre Ackermann a voyagé en Israël. Pourquoi cette destination? L'idée est partie d'un projet de bande dessinée ayant pour toile de fond la culture juive, mené en collaboration avec Olivier Delasalle, un scénariste parisien. Une partie de l'histoire se déroule en Israël. «J'ai rapidement été fascinée par la «ténacité» de la culture juive qui a continué à se transmettre malgré deux millénaires de diaspora. J'ai été tentée de rapprocher ces questions d'identité de celles qui ont fait le Jura, bien sûr avec un autre degré de complexité et de gravité.»

La jeune femme a d'abord visité tout le pays – il a le même nombre d'habitants que la Suisse pour un territoire deux fois plus petit –, avant de s'arrêter plus longuement à Tel Aviv et à Jérusalem. Munie de ses carnets et de ses crayons, Léandre a choisi d'aborder les gens par le biais des objets considérés comme des «catalyseurs identitaires». Elle a demandé aux personnes rencontrées de lui désigner un objet représentatif ou symbolique de leur vie actuelle. «Le sens mis dans leur réponses était finalement plus important que l'objet lui-même.» Elle a ainsi rassemblé une «collection» d'une vingtaine d'objets, réels ou imaginaires, qui condensent et représentent certains aspects de la société israélienne. D'une «patte» très sûre, elle a portraituré les personnes sur le vif, dessiné les objets, noté leurs paroles et alimenté son blog, véritable carnet de voyage, avec tout ce précieux matériau, encore enrichi de nombreux croquis d'ambiance.

Cette expérience unique lui a appris à réaliser un dessin «plus lâché, plus spontané, en quelques traits.» Elle s'est ouverte à l'écriture et à la narration, elle qui, naturellement, est plutôt tournée vers la BD muette. C'était aussi la première fois qu'elle séjournait aussi longtemps hors de l'Europe. Une aventure humaine, personnelle et artistique qu'elle est heureuse d'avoir pu vivre et qui illumine encore son regard.

Présentation, exploration et prolongation du voyage de Léandre, une exposition sera montée début 2013 au Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont, complétée par la publication d'un document destiné à la médiation culturelle dans les écoles et au musée. A travers dessins, objets, portraits, histoires de vie, c'est le thème de l'identité qui sera décliné sous toutes ses facettes.

#### CV – Repères

Née en 1988, originaire de Bourrignon. Enfance à Lajoux. Vit et travaille à Rossemaison comme illustratrice indépendante

2006  
Maturité gymnasiale, option Arts visuels, Lycée de Porrentruy

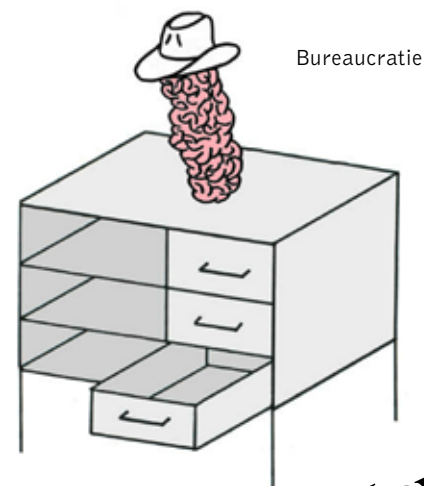
2009  
Publication de *Marula*, BD collective avec l'association Fractory, atelier virtuel de jeunes auteurs

www.fractory.com  
Voyage d'étude de trois mois à Bruxelles

2010  
Bachelor of Fine Arts, spécialisation BD, Ecole professionnelle des arts contemporains de Saxon

2012  
Bourse de voyage de la CCIJ – Israël

www.leandra.ultra-book.com



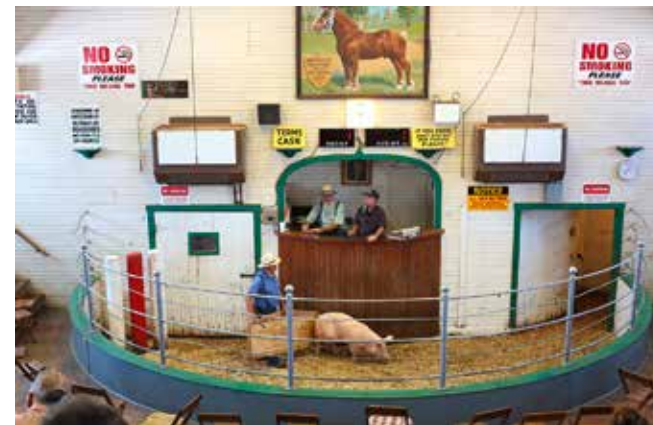
**Céline Meyrat**

«C'est pour confronter ce que je pense connaître avec ce qui est en réalité que je désire me rendre aux Etats-Unis. Briser ainsi certains clichés qui m'habitent»

Du 12 août au 12 novembre, Céline Meyrat a parcouru le continent d'est en ouest. Partie de New York, elle a traversé le pays en passant essentiellement par des petites villes, avant de rejoindre Los Angeles.

Pour son projet, elle s'est inspirée d'objets issus de la Cinécollection William Piasio au Nouveau Musée Bienne (NMB). Parmi ceux-ci, une lanterne magique du XVIII<sup>e</sup> siècle qui nous renvoie au temps jadis, lorsque des «montreurs» parcouraient l'Europe, de village en village, et proposaient des projections d'images colorées, accompagnées de récits et parfois de musique. En arpentant le Nouveau Monde, Céline Meyrat avait en tête la même démarche et elle a créé des séries d'illustrations à partir d'histoires collectées en chemin. A l'inverse, d'autres images ont été montrées après le voyage à des conteurs et à des écrivains pour leur inspirer un récit. Tout au long de son périple, elle a cherché à sortir des sentiers battus et se rappelle par exemple une vente aux enchères d'animaux d'élevage dans l'Ohio, au milieu d'une sorte d'amphithéâtre, une expérience «complètement burlesque et hors du temps».

De retour en Suisse, la jeune illustratrice a retravaillé ses dessins sur des plaques de verre qui, grâce à la vénérable lanterne magique, seront projetées au NMB et en d'autres endroits de la région, de Tramelan à Saint-Ursanne, en passant par



Vente aux enchères, Kidron, Ohio

Delémont. Cette «tournée» se déroulera entre mai et août 2013. La notion de voyage s'ouvre ainsi à toutes les dimensions: spatiale, temporelle et imaginaire. L'univers de Céline où se bousculent l'humour, la satire, la poésie de l'absurde, le jeu, l'observation pointue du monde d'aujourd'hui, se prête idéalement à cette démarche. «Sortir de son quotidien est toujours inspirant et le voyage confronte aux différences.»

#### CV – Repères

Née en 1977, originaire de Tramelan où elle a grandi. Vit et travaille à Bienne comme illustratrice indépendante.

1992–1996  
Ecole normale, Bienne, diplôme de maîtresse enfantine

1996–1997  
Ecole d'Arts appliqués, Vevey, section photographie

2003–2007  
Hochschule für Gestaltung und Kunst, Lucerne, section illustration

2006  
Séjour de cinq mois à l'Académie des Beaux-Arts de Prague

2009–2010  
Séjour d'un an à Copenhague, Danemark

2012  
Bourse de voyage de la CCIJ – Etats-Unis

www.celinemeyrat.ch

#### Bourse de voyage de la CCIJ

La Commission culturelle interjurassienne a été créée en 2006. Elle est rattachée aux Offices de la culture du canton du Jura et du canton de Berne, partie francophone. Après avoir mis au concours deux bourses pour vidéastes (2006), pour artistes sonores (2008) et pour illustrateurs (2012), la CCIJ offrira sa prochaine bourse de voyage aux créateurs textiles. Plus d'infos sur : [www.cci-j-culture.ch](http://www.cci-j-culture.ch)



Françoise Beeler

Jacques Bélat

## Formation musicale: allegro ma non troppo



En 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>, tous les élèves de Roland Krüttli jouent d'un instrument à vent. L'apprentissage de la musique met le corps à contribution: tenue, souffle, motricité...

Ça joue: les Jurassiens n'ont pas attendu l'arrêté fédéral sur la formation musicale pour inviter les enfants à découvrir la musique en faisant mieux que le minimum requis. Et un exemple magnifique, celui de Renan, pourrait faire... école!

## Prélude

Plébiscité en septembre dernier, l'encouragement de la formation musicale ouvre un chantier d'une ampleur et d'un coût probablement considérables, dont l'évaluation est confiée à un groupe de travail fédéral. Pour le moment, en Suisse romande, des cantons et écoles mauvais élèves se contentent encore de l'heure hebdomadaire prescrite par le programme d'études.

## Allegro ma non troppo

Mieux que tous, le canton du Jura encourage... le théâtre. La qualité de sa filière Sport-Arts-Etudes est réputée. Mais les structures SAE, qui font l'objet d'une convention de collaboration Berne-Jura, ne sont pas réservées qu'aux comédiens. Et la musique peut aussi être soutenue ponctuellement en classe, par exemple via le projet Projecole de l'Office de la culture, qui fonctionne un peu à l'image du programme bernois Education et Culture – l'un de manière encore empirique, l'autre à partir des bases légales. Mais, finances obligent, Education et Culture a déjà réduit la voilure – et la formation musicale, pour s'imposer mieux partout, devra bien faire les poches fédérales...

## Accelerando

En attendant, à l'école primaire de Renan, les écoliers de 5<sup>e</sup> année, «classe-orchestre» de Roland Krüttli, apprivoisent chacun leur instrument, découvrent ses caractéristiques et ses potentialités dans des ateliers animés par des profs très motivés de l'EMJB (Ecole de musique du Jura bernois), et expérimentent le gratifiant plaisir de jouer en groupe: flûte traversière ou clarinette, saxophone, trompette, trombone à coulisse ou euphonium, en avant la musique! En classe de maths ou de français aussi!

Cette initiative multiplie les champs d'apprentissage, à commencer par ceux de la négociation (pour avoir l'instrument espéré) et de la responsabilité, puisque chacun de ces intimidants outils pédagogiques est flambant neuf. Il est mis quotidiennement à contribution. Après quelques semaines, les enfants peuvent le prendre à la maison. Après six

mois, ils déchiffrent des partitions. Simples, efficaces, conçues pour alterner les voix, répartir équitablement les difficultés, s'exercer à les surmonter solidairement.

## Allegro vivace

La classe-orchestre privilégie formellement deux axes: le savoir-être, comprenant la collaboration, la concentration, la patience, la persévérance. Et le savoir-faire associé à la pratique d'un instrument: bonne coordination des activités mentales, motrices, tactiles, visuelles, mémorielles. Dans la deuxième classe-orchestre de Renan, la 6P, plus expérimentée, ça musique même par plaisir quand le prof a le dos tourné. Avec ses 40 écoliers-musiciens actuels, et deux volées passées depuis 2009, l'école publique de Renan montre, en somme, comment faire aussi bien qu'une école privée – et répondre, à la perfection, au nouvel arrêté fédéral!

## Delicato

La démonstration tient d'abord à l'investissement personnel considérable de Roland Krüttli, directeur de l'établissement. Cet enseignant (en maths, français, éducation physique, formation musicale), musicien lui-même, s'est inspiré d'expériences en cours (Allemagne, Suisse alémanique, une «classe de cordes» à Lausanne) pour mettre en place cette aventure pionnière. Elle lui a, dit-il, permis de développer des stratégies d'apprentissage en retrouvant aussi un irrépressible plaisir à pratiquer son métier. C'est énorme. Mais cher payé pour «dynamiser l'école publique», qui n'en meurt pas partout d'envie.

## Andantino

La Direction de l'Instruction publique bernoise (DIP), elle, était partante pour ce projet. L'EMJB reste prête à aller encore plus loin dans son rôle de partenaire scolaire, en parfaite complémentarité avec les enseignants généralistes. Musique ou autre, «l'essentiel est que les jeunes découvrent que la passion peut être un moteur», dit Roland Krüttli. Même si les finances publiques, pour le moment, nous chantent une dissonante chanson.



Par

Bernard Bédât

Photographies

Jacques Bélat

## Escapade dans les prés

Au Petit Bois Derrière, entre Les Montbovats et les Rouges-Terres, le terroir s'invite à la table du Restaurant des Voyageurs

Atteindre le Restaurant des Voyageurs du Petit-Bois-Derrière par les Rouges-Terres, traverser au pas des pâturages vert profond qui dessinent avec douceur un paysage de fin d'été d'une beauté sans pareille. Même les sapins, moins sombres que d'habitude, distribuent, dans un désordre apaisant, leur ombre légère, bleue et fluide.

Une *lente oscillation* de l'air monte de la terre. Elle vous donne un sentiment de liberté, de dépaysement, d'éloignement du chahut des villes. Ici, les vacances sont dans le pré. Même le bétail se réapproprie le libre parcours entre deux barrières installées en travers du chemin. Vous prend alors l'envie de faire un bout à pied, iPhone éteint, de vous attabler avec simplicité et de vous faire servir quelque produit du terroir. Il est vrai qu'il n'y a pas de gastronomie sans bons produits, qu'elle soit celle, raffinée, du chef étoilé ou celle, authentique, goûteuse, née dans nos fermes comme l'est celle des Voyageurs.

### Hors des sentiers battus

Freddo Tschirren quitta son école de la Montagne du Droit pour devenir dessinateur sur machines. Lorsque la commune du Bémont met au concours le poste de berger du bétail en estivage sur leurs soixante hectares de pâturages, fonction associée à l'exploitation du Restaurant des Voyageurs, Freddo a trente ans, un bon job. Ses pas ne semblent donc pas le conduire au Bois-Derrière. Cette annonce aurait dû le laisser indifférent. Et pourtant. Il revit son enfance à la Chaux-d'Abel où

ses parents exploitaient un restaurant de bonne réputation. Il se revoit remplacer son oncle au Buffet de la Gare de Saint-Ursanne, il s' imagine sur sa terre des Franches-Montagnes, il saura entretenir les pâturages, prendre soin du bétail, le travail ne lui fait pas peur, il a le physique pour être libre de ses efforts, il s'invente une petite carte pour les promeneurs affamés, lui et son épouse Anne, initiée jadis au service d'une auberge de campagne, ne feront pas dans le sophistiqué, il sera rôtiisseur et Anne préparera les légumes et les entremets.

Ce soir-là, on a laissé les salades, les frites et le jambon à l'os dont on ne dira jamais assez de bien. La fine lame de Freddo le prélève sur un jambon arrière venu du pays de Fribourg, salé et massé à la main, fumé à l'ancienne à la borne et cuit à feu doux dans un bouillon de légumes des Rouges-Terres. Juteux, goûteux, de belle couleur.

### Des galettes croustillantes et dorées à point

La carte est courte et vous ne trouverez pas les «raviolis d'épinard aux bolets et racine de persil» de Georges Wenger, mais ici comme au Noirmont le vrai souci est de magnifier des produits frais de grande qualité et de choisir ses fournisseurs autour de lui : boucherie de Montfaucon, légumes des Rouges-Terres, porc bio de la Pâturatte, pommes de terre Agata d'Alle pour leur chair jaune et ferme qu'Anne transforme en roesti. Préparées en robe des champs la veille, cuites dans le saindoux au moment de vous mettre à table, elles se transforment en galettes dorées croustillantes à



Freddo et Anne Tschirren  
aux fourneaux





Des roestis réputés loin à la ronde



Des terrines au parfum de sous-bois



Des viandes tendres présentées sur ardoise

l'extérieur et parfaitement fondantes à l'intérieur. Le grand art de nos mamans est passé par là. Nous revient alors en mémoire ce qui pourrait devenir aujourd'hui un met gastronomique : les roestis du matin mangés à la cuillère avec un bol de café noir de chicorée dont une tombée de lait détourne l'amertume. Le voyage dans le temps fait partie du repas aux Voyageurs.

Ces roestis qu'Anne Tschirren portent au pinacle de la gastronomie de terroir, accompagnaient un filet de cheval sur ardoise et un filet d'agneau (cela aurait pu être tout aussi bien un filet ou une entrecôte de bœuf ou de bison) : viandes tendres, juteuses, bien nourries en cours de cuisson, maintenues chaudes sur ardoise passée au four et présentée sur une élégante planche d'arolle dessinée par Freddo. Servies avec un beurre aux herbes et quelques légumes frais préparés à la minute, ce fut un vrai et simple régal. Les desserts maison se réduisent au flan caramel et au cornet à la crème Chantilly. Nous n'avons pas été tentés par la carte «Ice dream» : sur nos terres, le terroir ne nous fait pas encore rêver en anglais.

En saison, on y mange un menu du jour à midi (choucroute, plat bernois ou rôtis et légumes de saison), une assiette campagnarde à dix ou à quatre heures et pour ceux qui résistent aux viandes rouges, sur commande préalable, ils apprécieront un tartare de truite fumée. Les enfants dévasteront le plat de frites avec les doigts. En revanche, ils n'auront pas droit au pinot noir de Nicolas Zufferey de Sierre, fruité au nez, structuré et long en bouche. Un bon et jeune valaisan de la vendange 2011 qui accompagna également les terrines – campagnarde et aux champignons – préparées par Péquignot boucher à Montfaucon. De bon goût, elles tiennent de la mousse ou de la terrine à tartiner sur un pain de ménage grillé. Une belle manière d'ouvrir le repas sur la terrasse si le temps s'y prête. Presque un déjeuner sur l'herbe.

**Restaurant des Voyageurs**

Freddo et Anne Tschirren  
Spécialités campagnardes et viande sur ardoise  
fermé lundi et mardi

Le Bois Derrière  
2362 Montfaucon  
+41 (0) 32 955 11 71  
contact@voyageursboisderriere.ch  
www.voyageursboisderriere.ch

 **DELÉMONT**



**Capitale de la  
République et  
Canton du Jura**





Par  
René Koelliker

## L'horloge de la Berbatte



Mouvement de l'horloge (détail)

Le bourg médiéval de Saint-Ursanne conserve un important patrimoine bâti et culturel découvert par des centaines de visiteurs chaque année. La Collégiale et son cloître attenant, le musée Lapidaire et le Pont Saint-Jean Népomucène, qui enjambe la rivière le Doubs, sont incontestablement les lieux photogéniques de la cité. Inclus lors d'une visite guidée, la rénovation de la Porte Saint-Pierre et le mouvement mécanique de l'Horloge de la Berbatte, datée de 1713 et entièrement restaurée en 2011, complètent avantageusement depuis quelques mois l'offre touristique de Saint-Ursanne.

Niché dans un écrin de verdure au bord du Doubs, Saint-Ursanne propose une large palette d'activités touristiques. Visites guidées à la découverte de l'important patrimoine médiéval, chasse aux trésors pour les familles ou descente en canoë sur le Doubs, randonnées et cyclisme (balades à vélo) dans un environnement naturel de qualité, ne sont que le pâle reflet d'une offre touristique qui saura satisfaire une large demande pour les visiteurs d'ici et d'ailleurs. A l'initiative de quelques passionnés d'histoire et d'horlogerie, de l'Association les Médiévales avec le concours de l'École des Métiers techniques de Porrentruy, sous la houlette de l'horloger-pendulier Laurent Barotte, la richesse culturelle de la petite ville du Clos du Doubs s'est enrichie d'un nouvel élément patrimonial d'une rare valeur. L'Horloge de la Berbatte, datée de 1713, a dû attendre de nombreuses années le prince charmant

pour être tirée de son sommeil et subir une restauration d'une exceptionnelle qualité. Mais qui donc est cette charmante Belle au bois dormant mécanique qui sommeillait dans les combles de la Porte Saint-Pierre?

### **La Porte Saint-Pierre et l'Horloge de la Berbatte**

Construite vers 1522 par Georges Belorsier, transformée en 1655, la Porte Saint-Pierre est un élément marquant du patrimoine bâti de Saint-Ursanne. Elle marque de sa silhouette le panorama de la ville. Le clocheton qui la somme, dont les deux cadrans indiquent l'heure aux citoyens de la ville, se trouve être la pointe de l'iceberg sous laquelle trône une pièce d'horlogerie du 18<sup>e</sup> siècle: l'Horloge dite de la Berbatte. François Keyser, maître horloger construit cette horloge vers 1713 dans son atelier situé en ville de Porrentruy. Son mécanisme rénové



Vue générale de Saint-Ursanne

avec soin est composé de deux parties: un corps de rouage du mouvement et un corps de rouage de la sonnerie. Il est entièrement en fer forgé et assemblé à l'aide de clavettes, sans vis ni boulons. Deux poids en pierre fournissent l'énergie nécessaire pour alimenter le mouvement. Pendant des siècles, il permettait ainsi d'indiquer l'heure sur les deux cadrans extérieurs. Aujourd'hui cette tâche est effectuée par un système horloger électrique. L'Horloge de la Berbatte est un important témoin des talents horlogers des artisans de la région jurassienne et atteste du savoir ancestral d'une tradition horlogère qui perdure encore de nos jours dans l'arc jurassien. L'Horloge de la Berbatte et la Porte Saint-Pierre recèlent encore d'autres secrets ou particularités que visiteurs ou curieux peuvent découvrir lors d'une visite guidée proposée par Jura Tourisme.

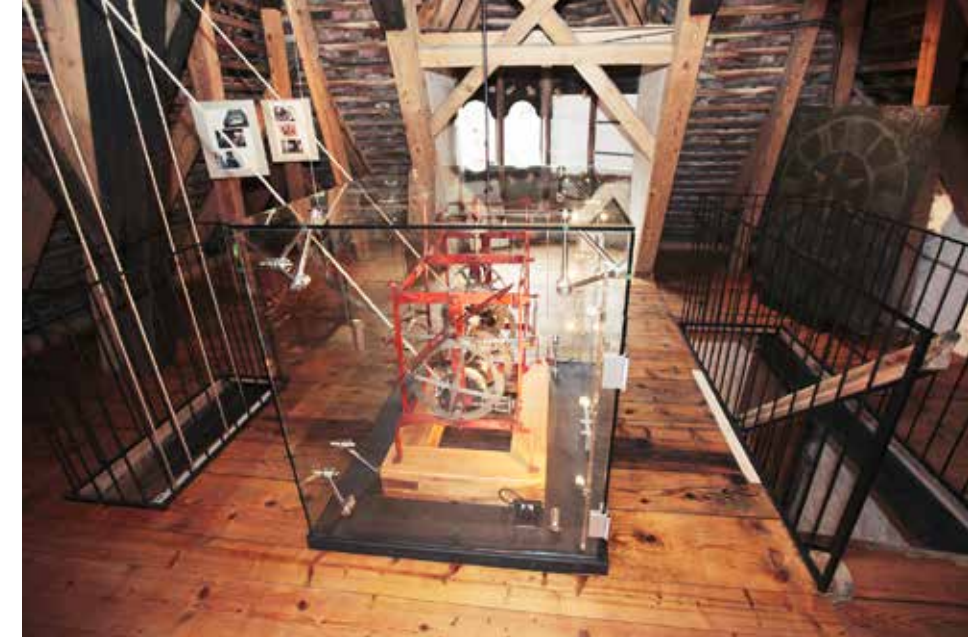
### **Visite guidée**

La Porte Saint-Pierre et l'Horloge de la Berbatte peuvent être visitées sur demande. Les guides de Saint-Ursanne ont suivi une formation qui leur permettent de renseigner les visiteurs et de leur faire découvrir cette merveille mécanique du 18<sup>e</sup> siècle. Afin de garantir une visite de qualité, les groupes sont composés de maximum 15 personnes.

### **Informations et réservations**

Jura Tourisme:  
www.juratourisme.ch  
info@juratourisme.ch  
+ 41 (0) 32 420 47 73

Photographies: Jura Tourisme



Horloge restaurée dans son emplacement d'origine



# Livres & mots



## Ernest Mignatte *Le copiste aux eaux*

Roman  
Parodies et mystifications, récits en abîme, histoires de lettres et de manuscrits trouvés, revenants et fantômes: nous sommes bien dans l'univers singulier d'Ernest Mignatte. Ses admirateurs peuvent se réjouir. Nous retrouvons ici le héros de son premier roman *Le copiste de Monsieur Beyle*. Le copiste en question reçoit une lettre d'Adèle, son épouse morte depuis plus de dix ans. Elle l'invite à la rejoindre à Loècheles-Bains, ce village situé «comme au fond d'un entonnoir». Ce qu'il fait sans attendre dans l'espoir de revoir sa douce moitié. Il y retrouve une petite société de curistes, férus de cultes néocromantiques, de fantômes, de magnétisation et de tables tournantes, une mode très répandue en cette seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Tous veulent participer à la recherche d'Adèle. Le copiste tient un journal et rapporte jour après jour les événements banals ou fantastiques qui se déroulent

dans l'atmosphère confinée de ce lieu de cure où règnent l'ennui et la concupiscence. Il y a là une jeune somnambule et sa mère, un médecin magnétiseur, un professeur d'université, un écrivain parisien et son épouse, un occultiste, une évaporée et un brigadier-général anglais. De péripétie en péripétie et un meurtre plus tard, le lecteur finira par apprendre le fin mot de l'histoire.

Rappelons qu'Ernest Mignatte est le pseudonyme de Daniel Sangsue, distingué professeur d'université qui a notamment signé deux essais très fouillés sur la parodie et sur les fantômes dans la littérature. De quoi alimenter pour notre plaisir ses œuvres de fiction enjouées et pleines d'humour, où le lecteur averti peut s'amuser à débusquer plagiats et anachronismes.

Genève: Métropolis, 2012, 122 p.



## Anne-Marie Steullet-Lambert *Margaux l'exilée*

Roman  
Voici le portrait délicat d'une femme au soir de sa vie, voici également l'histoire d'une chaleureuse amitié féminine nouée entre Margaux et sa voisine, qui est aussi la narratrice de ce roman attachant.

Toutes deux se retrouvent régulièrement dans la villa de Margaux ou dans son jardin qui ressemble à un paradis fleuri favorisant les confidences. Et si le vrai sujet du livre, c'était avant tout le temps qui passe, avec ses joies et ses peines, la manière dont nous les accueillons et notre capacité à accepter que tout s'achève un jour? Le roman s'ouvre sur l'annonce de la mort de la vieille dame et se clôt sur la dernière rencontre entre les deux amies, à la cafétéria de l'hôpital. Entre deux, au fil de leurs conversations complices, nous apprenons par bribes quel fut le destin de Margaux, bourguignonne née de La Rosière, devenue Zumwald par son mariage avec un Suisse-allemand. Un destin à la fois singulier et banal: un mariage malheureux, le suicide de son mari, la prise en charge de l'entreprise, des relations compliquées avec ses deux fils dont l'un a succédé à ses parents et l'autre, homosexuel, vit en Californie, l'amour de ses petites-filles, la vieillesse solitaire, les préoccupations quotidiennes, l'importance des menus plaisirs de la vie. Résumer un roman, c'est souvent l'appauvrir car l'essentiel se passe à un autre niveau que celui de la pure narration. Anne-Marie Steullet-Lambert, dans une prose classique et sans recherche d'effets, fait vivre ses personnages avec une grande empathie, diversifie les points de vue, donne à voir la beauté des saisons qui passent, dresse le portrait de la petite ville où vivent les deux amies. Elle sait donner à l'amitié toutes ses lettres de noblesse, la laissant affleurer avec délicatesse dans de beaux dialogues. «Merci de m'avoir écoutée», dit Margaux à son amie, merci, le fardeau s'allège quand on le porte à deux.» Ne pourrait-on pas dire la même chose de ce qui se noue, dans le meilleur des cas, entre l'écrivain et ses lecteurs?

Lausanne: L'âge d'homme, 2012, 109 p.



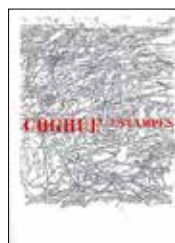
## Tristan Donzé *Quand ça sent le sapin*

«Une ecchymose la vie, passionnément étouffante». Cette phrase, placée à la toute fin de ce premier livre de Tristan Donzé, pourrait être mise en épigraphe de ce récit écrit à la première personne du singulier. D'entrée de jeu, l'auteur se distingue du narrateur. «S'il ne sait pas qui il est, ne croyez pas ce qu'il dit». Il y a du blues dans ces pages qui sentent le sapin; paysages, ambiances, atmosphères humides typiquement jurassiennes nous le confirment et sont à l'unisson des états d'âme du narrateur. De manière fragmentaire, sinueuse, il confie sa déprime de trentenaire heureusement marié, père de famille, mais tarauté par le désir d'une autre femme, par l'envie d'être ailleurs et d'échapper au carcan d'une vie toute tracée. L'histoire de cet «adultère non consommé» sert de déclencheur à toute une méditation introspective non dénuée d'autoironie. Sa déprime? «C'est quand on a tellement tout qu'on s'invente de la souffrance identitaire.» écrit-il. L'écriture ici constitue la véritable aventure; personnelle, inventive, peu soucieuse de la prose classique. Elle transcende ces tourments à la fois banals et profondément humains, nourris de rêves et d'idéaux inaccessibles et fantasmatiques. Qui a inventé l'expression la

Par Chantal Calpe-Hayoz

«fatigue d'être soi»? Cette nouvelle plume, très contemporaine, insufflé paradoxalement beaucoup d'énergie dans l'approche de ces questions existentielles.

La Chaux-de-Fonds: Torticolis et Frères, 2012, 155 p. (cf. article p. 30)



## Coghuf *Estampes*

La double exposition Coghuf présentée l'été dernier au Musée de l'Hôtel-Dieu à Porrentruy et à l'Espace Courant d'Art à Chevenez s'est prolongée par l'édition d'un beau catalogue. Il rassemble la quasi-totalité des estampes et des gravures de l'artiste de Muriaux. Groupées en cinq périodes allant de 1928 à 1972, les œuvres sont reproduites en pleine page ou sur double-page. En fin d'ouvrage, de brèves notices techniques, une biographie et une bibliographie apportent d'utiles compléments. En introduction, l'historien de l'art Yves Guignard livre une intéressante analyse de l'œuvre du Jurassien d'adoption: mise en perspective et postérité, décryptage de chaque période clé et éclairage sur les liens entre la peinture et la gravure. «Coghuf, écrit-il, c'est un nom de conte de fée. Il a surgi dans le paysage de la peinture suisse et y a laissé une grosse empreinte, comme l'ogre.» Depuis quelques années, des expositions viennent régulièrement nous le rappeler et contribuent à maintenir dans la lumière un artiste hors du commun.

47

Porrentruy: Musée de l'Hôtel-Dieu; Chevenez: Espace Courant d'Art, 2012, 135 p.



## Les indociles. T. 2

Siddhartha, années septante  
Scénario de Camille Rebetez;  
dessins de Pitch Comment

Le projet est ambitieux: une bande dessinée publiée en six tomes, reflétant soixante ans de vie dans l'Arc jurassien. Camille Rebetez et Pitch Comment n'ont pas voulu situer précisément le lieu de l'action, afin d'universaliser leur propos. Mais les Jurassiens s'y reconnaîtront, à travers des lieux et des événements bien connus de leur histoire. Le premier tome met en scène Lulu, Joe et Chiara qui entraînent dans la vie adulte à la fin des années soixante, sur fond de Mai 68, de crise horlogère, d'émancipation de la morale et de la religion. Le deuxième tome se déroule dans les années septante et traverse les utopies libertaires de cette époque: vie communautaire, libération sexuelle, amour libre, contestation sociale, rejet de la consommation de masse. On s'attache à Lulu, Joe, Chiara et les autres, à leur quête de bonheur, à leurs illusions, à leurs souffrances, à leur vague à l'âme. L'ambiance de la ferme communautaire, perdue dans un désert glacé, les milieux familiaux étouffants et moralement étriqués, les faits et gestes des personnages, et dans la lumière un artiste hors du commun.

vérité et de crédibilité, aussi bien dans le texte que dans l'image. L'époque est finement observée dans ses utopies, ses espoirs et ses erreurs.

Golfe Juan: éd. Les enfants rouges, 2012, 83 p.



## Arbres singuliers

Photographies noir et blanc de Jacques Bélat; texte d'Alexandre Voisard; notices scientifiques de Marcel S. Jacquat

Jacques Bélat s'est appuyé sur l'inventaire dressé par l'Office de l'environnement du canton du Jura pour aller à la rencontre des arbres remarquables. Il a complété sa recherche en intégrant sur les mêmes critères les arbres du Jura bernois. Le résultat est un livre composé de 84 photographies imprimées en bichromie, 84 «portraits» singuliers, chaque arbre étant unique et à nul autre pareil. Toutes les prises de vue ont été réalisées sur pellicule et agrandies sur papier photo argentique noir et blanc baryté. Un travail d'orfèvre et un regard d'artiste pour un résultat superbe et d'admirables nuances de noir, de gris et de blanc. Marcel S. Jacquat a complété chaque image d'une notice scientifique détaillée et Alexandre Voisard a laissé courir sa plume poétique au gré de l'imagination, des souvenirs, des anecdotes. Artistique, scientifique et poétique, cet album nous rappelle combien la présence fraternelle des arbres est essentielle dans notre environnement mais aussi dans nos cœurs.

Delémont: éd. d'autre part, 2012, 134 p.

Une exposition des photographies de Jacques Bélat est à voir jusqu'au 30 décembre au Musée jurassien des sciences naturelles à Porrentruy.

### A découvrir aussi :

Atlas historique du Jura/ sous la direction de Clément Crevoisier. – Porrentruy: Société jurassienne d'émulation, 2012, 220 p.

Cet important ouvrage réunit 17 auteurs pour présenter au travers de 21 textes et 64 cartes un survol de l'histoire régionale. Il place le Jura dans une perspective supra-régionale, bernoise, suisse et internationale.

Emigration. – Revue Intervalles n° 94 (automne 2012), 105 p.

Il y a 150 ans, le Jura bernois était encore une terre d'émigration

Eric Grossenbacher: Catalogue raisonné des plantes vasculaires du Jura bernois, du canton du Jura et du Lauffonnais. – Porrentruy: Société jurassienne d'émulation, 2012, 560 pages illustrées (cf. article p. 8)

Donna Loup: Les lignes de ta paume: roman. – Paris: Mercure de France, 2012

Une partie de ce roman se déroule dans le canton du Jura. Par une plume talentueuse de la jeune garde littéraire romande.

Marcel S. Jacquat et Yvan Matthey: Milieux naturels neuchâtelois: réserves, biotopes et autres sites. – Hauterive: éd. Attinger, 2012, 272 pages illustrées

Isabelle Roland et Jean-Paul Prongué: Les maisons rurales du canton du Jura. – Bâle: Société suisse des traditions populaires; Delémont: éd. D+P SA, 2012, 544 pages illustrées



Par  
Jean-Claude Lachat  
& Magaly Barthe



## L'aéroport de Bressaucourt prend son envol

La piste d'aviation en herbe de Porrentruy-Courtedoux devenue obsolète, son avenir ne pouvait plus être assuré. Située dans une zone inondable, une solution devait en outre être trouvée sur un autre site.

C'est ainsi qu'un groupe de pilotes passionnés non seulement par l'aéronautique mais aussi par le développement de leur région s'est attelé à concevoir et à construire un nouvel aéroport répondant aux standards modernes. Etudes, recours, contrôles fédéraux, ce sont en tout près de vingt années qui ont été nécessaires à la concrétisation de ce rêve de pionniers et c'est en juillet 2011 que la concession d'ouverture a été délivrée à la Société coopérative aéroportuaire du Jura.

Aujourd'hui, l'aéroport LSZQ (son nom en langage aéronautique) est ouvert à la circulation aérienne publique durant toute l'année. Sa piste en dur de 800 mètres permet l'atterrissage et le décollage d'avions d'une certaine importance telle le PC 12 qui peut transporter onze personnes au total. Le bâtiment administratif en forme de pyramide abrite un restaurant avec terrasse, une salle de réunion équipée multimédia, des chambres à coucher, une tour de contrôle ainsi qu'un bureau d'accueil. Trois hangars permettent de parquer une vingtaine d'avions, alors qu'un atelier tenu par Airbase SA s'occupe de la maintenance des avions qui lui sont confiés. Il est à noter que les infrastructures de Bressaucourt ont été classées par l'Office Fédéral de l'Aviation Civile en aéroport et non en simple aérodrome car elles répondent à un certain nombre de critères qualitatifs.

L'aéroport a pour principales activités les vols de loisirs, sportifs et d'affaires, la formation, l'écolage et le perfectionnement ainsi que les services de maintenance et d'entretien. A titre d'exemple, Swiss Air Training l'utilise régulièrement dans le cadre de la formation de ses pilotes de ligne. Sur demande, des vols taxi et des vols de plaisance peuvent être organisés. Comme il s'agit d'un aéroport douanier, on peut quitter la Suisse et arriver des pays de l'espace Schengen directement sur l'aéroport, où il est possible de régler les formalités douanières sur préavis électronique. Le dédouanement des marchandises personnelles inférieures à la franchise usuelle est réalisé par la douane volante qui peut se déplacer sur le site.

### **Aéroport utile au développement économique**

Placé sous l'angle géographique, le Jura est une région périphérique, quelque peu enclavée et excentrée par rapport aux autres agglomérations du reste de la Suisse. Jusqu'à un passé très récent, le canton faisait face à de véritables lacunes quant à son accessibilité générale. Or, il a été constaté que la compétitivité économique d'une région augmente à mesure que son accessibilité s'améliore. Ainsi, un travail de longue haleine, mené notamment par les autorités cantonales a permis à ce que, d'ici 2016, la région soit enfin facilement accessible tant par la route (achèvement de l'A16) que par le rail (raccordement à la gare TGV de Belfort – Montbéliard) et par les airs (proximité de l'Euroairport de Bâle-Mulhouse et l'Aéroport du Jura à Bressaucourt). Ce désenclavement progressif du Jura produit d'ailleurs déjà ses premiers effets avec l'augmentation des investissements immobiliers et l'agrandissement ou l'implantation de plusieurs entreprises avec, à terme, la perspective de nombreux nouveaux emplois.

Si le nouvel aéroport n'est pas l'avantage comparatif qui a permis la réalisation de ces projets, il a néanmoins pour privilège de proposer une offre supplémentaire. Dans le cadre des activités de promotion économique, les aéroports sont des atouts régionaux importants qui favorisent le renforcement du potentiel d'attractivité et de compétitivité. En effet, ils représentent des avantages en termes de temps, de souplesse et de confort: ils permettent d'atteindre n'importe quelle destination européenne, par des vols directs, sans temps d'attente à l'embarquement ou à la douane. Il est à noter qu'en Europe, l'aviation d'affaires utilise un réseau de 2'087 aéroports (contre 528 aéroports avec liaisons commerciales), et réalisent des liaisons « point à point » sur des destinations desservies ou non par des lignes régulières. Il n'est pas rare d'observer à l'aéroport de Bressaucourt des rendez-vous d'affaires entre industriels jurassiens et étrangers venus en avion, mais aussi des vols professionnels de chefs d'entreprises jurassiens. Cet intérêt est par ailleurs grandissant, et prochainement plusieurs avions basés actuellement sur des aéroports externes devraient rejoindre le sol jurassien.

Grâce aux installations modernes et à une équipe enthousiaste, le nouvel aéroport de Bressaucourt propose une véritable offre en termes d'aviation de loisirs et d'affaires. Il est l'une des pièces du puzzle qui permet au canton du Jura d'améliorer sensiblement son accessibilité, tout en promouvant une image dynamique et ouverte. [www.aerofjura.ch](http://www.aerofjura.ch)

Découvrez la nouvelle  
**Galerie Natuzzi**  
chez Villat meubles à Delémont



[www.natuzzi.com](http://www.natuzzi.com)

**NATUZZI** ITALIA

**villat** meubles  
Le savoir-habiter.

Buix et Delémont, [www.villat.ch](http://www.villat.ch), 6000 m<sup>2</sup> d'exposition, ouvert le jeudi soir



# LONGINES®



Longines Lépine  
180  
LONGINES 1832-2012

## À la découverte de 180 ans d'histoire horlogère Exposition au Musée Longines à Saint-Imier

Visite guidée de nos cinq espaces d'exposition,  
en français, allemand ou anglais.

Du lundi au vendredi,  
de 09h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00.

Il est conseillé de prendre rendez-vous par téléphone  
au 032 942 54 25. Fermé les jours fériés.

Compagnie des Montres Longines Francillon S.A.  
CH-2610 Saint-Imier - [www.longines.com](http://www.longines.com)